

Université de Tartu
Département d'études romanes

Anna Liisa Kaasla

Les équivalents de *parce que* et *puisque* dans les textes estoniens

Mémoire de licence

Dirigé par Anu Treikelder

Tartu 2013

Table des matières

Introduction	4
1. La subordination causale en français et en estonien	8
1.1. La subordonnée causale en français	8
1.2. La subordonnée causale en estonien	9
1.3. Les types de causales	11
1.3.1. La différence entre <i>parce que</i> et <i>puisque</i>	14
1.3.2. L'utilisation des conjonctions causales en estonien	15
2. Les équivalents de <i>puisque</i> dans les textes estoniens	17
2.1. La subordonnée précède la principale	17
2.1.1. Les traductions estonien-français	17
2.1.2. Les traductions français-estonien	22
2.1.3. La comparaison entre les directions de traduction	25
2.2. La subordonnée suit la principale	27
2.2.1. Les traductions estonien-français	27
2.2.2. Les traductions français-estonien	31
2.2.3. La comparaison entre les directions de traduction	33
2.3. La relation de subordination est absente en estonien	35
2.3.1. Les traductions estonien-français	35
2.3.2. Les traductions français-estonien	37
2.3.3. La comparaison entre les directions de traduction	40
3. Les équivalents de <i>parce que</i> dans les textes estoniens	41
3.1. La subordonnée précède la principale : les traductions français-estonien	41
3.1.1. Conclusion	44
3.2. La subordonnée suit la principale	45

3.2.1.	Les traductions estonien-français.....	45
3.2.2.	Les traductions français-estonien.....	49
3.2.3.	La comparaison entre les directions de traduction.....	50
3.3.	La relation de subordination est absente en estonien	52
3.3.1.	Les traductions estonien-français.....	52
3.3.2.	Les traductions français-estonien.....	56
3.3.3.	La comparaison entre les directions de traduction.....	59
	Conclusion	61
	Bibliographie.....	73
	Résumé.....	84
	Lihtlitsents.....	87

Introduction

Le sujet de mon mémoire est « Les équivalents de *parce que* et *puisque* dans les textes estoniens ». Mon but est d'examiner quels sont les équivalents de *parce que* et *puisque* dans les textes estoniens traduits du français ou bien en français et de voir s'il est possible de relever en estonien une différence dans l'expression de la causalité correspondant à la différence entre *parce que* et *puisque*. Si la distinction est possible, je voudrais savoir quels sont les conjonctions de subordination ou les autres éléments linguistiques qui servent à l'exprimer.

Dans mon analyse, j'observerai les conjonctions estoniennes correspondant à *parce que* et *puisque*. Je grouperai les exemples selon la conjonction et aussi selon l'ordre des propositions dans la phrase, selon que la subordonnée précède ou suit la principale. Je le fais pour comprendre si une différence dépendant de la place de subordonnée se manifeste dans l'expression de la cause en estonien. J'observerai aussi d'autres éléments linguistiques qui pourraient transmettre le sens de *parce que* ou *puisque*. Je me concentre avant tout sur les éléments adverbiaux qui sont ajoutés dans la subordonnée estonienne mais je présenterai aussi les éléments qu'on trouve dans les deux langues. Il est également possible que l'élément qui soutient le sens de *parce que* ou *puisque* apparaisse dans la principale. Je présente aussi les éléments qui sont ajoutés en estonien et ceux qu'on peut rencontrer dans les deux langues.

J'ai choisi ce thème parce qu'en français il y a une grande différence entre l'utilisation de *parce que* et *puisque* mais il a toujours été difficile pour moi de bien comprendre cette différence. Quand j'étais en France l'année dernière et que j'ai suivi des cours de grammaire française, j'ai mieux compris la différence entre ces conjonctions. Maintenant je trouve intéressant d'étudier si la distinction est possible en estonien aussi et le cas échéant, quelles sont les conjonctions de subordination ou les autres éléments linguistiques qui servent à l'exprimer. J'espère que cette recherche permettra de mieux comprendre les différences et les similitudes entre le français et l'estonien.

Pour examiner quels sont les équivalents de *parce que* et *puisque* dans les textes estoniens traduits du français ou traduits en français, j'ai composé mon corpus sur la base du corpus parallèle est-fra (<http://corpus.estfra.ee/>). C'est un corpus de textes alignés en estonien et en français qui a été composé par l'Association franco-estonienne de lexicographie. Il comprend actuellement 65 millions de mots. Le corpus contient des textes littéraires en français et en estonien. Il y a aussi des textes non-littéraires en français et en estonien, des lois de l'Union européenne, des sessions du Parlement Européen et les traductions de la Bible.

Dans mon mémoire, j'analyserai seulement les textes littéraires parce qu'il n'y a pas suffisamment d'exemples de *parce que* et *puisque* dans les textes non-littéraires dans la direction estonien-français. J'ai choisi 100 exemples de *puisque* dans les textes traduits en français, 100 exemples de *puisque* dans les textes qui sont traduits en estonien, 200 exemples de *parce que* dans les textes estoniens traduits vers le français et 200 exemples de *parce que* traduits du français en l'estonien. Il y a moins d'exemples de *puisque* que d'exemples de *parce que* dans mon corpus car on trouve moins d'exemples de *puisque* dans le corpus parallèle. J'ai choisi des exemples qui semblent les plus clairs et qui n'ont pas besoin de contexte plus large pour être interprétés.

La première partie de mon mémoire est une partie théorique où j'introduirai la subordination causale en français et en estonien d'après les descriptions fournies par les grammaires des deux langues. Il faut noter que dans les deux langues, il est possible d'exprimer la cause à l'aide d'autres moyens que la subordination (surtout différents adverbiaux causaux formés à l'aide de prépositions en français, mais également différents moyens syntaxiques). Cependant, dans mon mémoire, je me concentrerai en particulier sur la subordination causale. Je donnerai ensuite un petit aperçu des différents types de relations causales relevés pour l'estonien. Selon les linguistes, cette typologie est valable en estonien et aussi en français. Dans cette sous-partie, j'introduirai la différence entre *parce que* et *puisque* selon les grammaires. Finalement, je présenterai l'utilisation des conjonctions estoniennes selon les types de causalité.

Dans la deuxième partie, j'introduirai les équivalents de la conjonction *puisque* dans mon corpus. Cette partie est divisée en trois. Premièrement, je présenterai les exemples où la subordonnée précède la principale. J'analyserai les traductions estonien-français, les traductions français-estonien et je présenterai la comparaison entre les directions de traduction. Ensuite, je proposerai les exemples où la subordonnée suit la principale. J'analyserai encore les deux directions de traduction et je présenterai la comparaison entre ces directions. La troisième sous-partie introduira les exemples où la relation de subordination manque en estonien. J'observerai de quelle manière la causalité est exprimée dans ces cas.

La troisième partie est consacrée aux équivalents de *parce que*. La première sous-partie présente les équivalents de *parce que* dans les traductions français-estonien si la subordonnée précède la principale en estonien. J'analyserai seulement les phrases traduites du français vers l'estonien parce que parmi 200 exemples estoniens traduits en français, je n'ai pas trouvé d'exemples où la proposition subordonnée précède la principale. Après cette sous-partie, je présenterai la conclusion les exemples traduits du français de l'estonien où la subordonnée estonienne précède la principale. Ensuite, j'introduirai les exemples où la subordonnée estonienne suit la principale. Je présenterai les traductions estonien-français et les traductions français-estonien. Puis je proposerai la comparaison entre les directions de traduction. La troisième sous-chapitre présentera les phrases où en français on rencontre la relation de subordination introduite par *parce que* mais où en estonien, la relation de subordination est absente. J'analyserai les deux directions de traduction, les traductions et je les comparerai.

Dans la conclusion générale, je présenterai les résultats les plus importants de mon mémoire et des données les traducteurs et leur choix pour comprendre si les résultats de mon analyse peuvent dépendre des préférences des traducteurs. Le corpus est annexé au mémoire dans un CD.

Pour la partie théorique et l'analyse de mon mémoire, j'ai utilisé des grammaires françaises et estoniennes comme la *Grammaire méthodique du français* de Martin

Riegel et al., la *Grammaire française* d'Hervé-D. Béchade, *La grammaire d'aujourd'hui* de Michel Arrivé et al., *Eesti keele grammatika: Süntaks* de Mati Ereht et al., et aussi EKSS (*Dictionnaire explicatif de l'estonien*), l'article « Adverbiaallausete funktsioonipõhine liigitus eesti keele tingimus- ja põhjuslausete näitel » ('Classification des adverbiales selon leur fonction en exemple des subordonnées conditionnelles et causales') d'Helen Plado et le mémoire de master de Sirli Parm *Partiklite veel, juba, alles, jälle tähendused eesti kirjakeeles* ('Les significations des particules *veel, juba, alles, jälle* dans la langue estonienne écrit').

1. La subordination causale en français et en estonien

Dans cette partie je présenterai les manières dont on peut exprimer la subordination causale en français (1.1.) et en estonien (1.2.) selon les grammaires françaises et estoniennes. Ensuite j'introduirai la classification des subordonnées causales selon l'article d'Helen Plado (1.3.). Dans cette sous-partie j'expliquerai la différence entre *parce que* et *puisque* d'après les descriptions dans les grammaires françaises. Je présenterai l'utilisation des conjonctions causales estoniennes.

1.1. La subordonnée causale en français

Voyons pour commencer les types de cause en français et les éléments conjonctifs de subordination qui sont utilisés pour les exprimer.

Selon Béchade (1994 : 277, 281-282), « il n'y a pas unicité de valeur dans la proposition causale ». Le procès de la subordonnée causale indique la cause « en vertu de laquelle s'accomplit le procès de la principale ou la raison qui explique le procès de la principale qui en est la conséquence ». La cause peut être admise, niée ou envisagée. Dans le cas de la cause admise, la conjonction de subordination introduit une subordonnée dont « le procès n'est pas remis en question. La subordonnée est considérée comme ayant valeur probante et comme donnant une explication qui ne prête pas à discussion ». Béchade présente comme conjonctions de subordination exprimant la cause admise *comme, parce que, puisque, attendu que, d'autant que, étant donné que*. On peut ajouter *du fait que, vu que, sous prétexte que* et *du moment que*. Le mode employé dans la subordonnée est l'indicatif.

- 1) Les salaires ne seront pas augmentés *étant donné que* l'économie est fragile. (Béchade 1994 : 281)

Quant aux subordonnants qui introduisent la cause niée ou envisagée, ils ne sont pas aussi nombreux que ceux qui introduisent la cause admise. Le mode est le subjonctif parce que la cause est incertaine ou inexacte. On emploie *non (pas) que* ou *ce n'est pas que* pour exprimer la cause niée. Dans le cas de la cause niée il y a deux raisons dont l'une est exclue.

- 2) *Non qu'il soit idiot, mais il a échoué à son bac.* (Béchade 1994 : 282)

Dans le cas de la cause envisagée Béchade présente *soit que... soit que, que... ou (que), que... ou non*. Dans la phrase il y a deux raisons alternatives.

- 3) *Soit qu'il l'ait bien voulu, soit qu'on l'y ait contraint, il a dû céder.* (Béchade 1994 : 282)

Ce qui précède traitait des possibilités d'exprimer la cause à l'aide de subordonnée en français. Ce qui va suivre traite de la subordonnée causale en estonien.

1.2. La subordonnée causale en estonien

Les grammaires estoniennes présentent différentes conjonctions qui expriment la cause. Selon Erelt et al. (1993 : 307), la conjonction *et* apparaît en corrélation avec a) *sellepärast, seepärast, seetõttu, seeläbi* ou avec b) *siis*. Dans le premier cas, le mot qui apparaît en corrélation avec *et* renvoie à la cause et pour cette raison, il est obligatoire. Habituellement, il se trouve dans la proposition principale. Normalement, la proposition subordonnée suit la proposition principale.

- 4) *Aga ma olen sõdur ainult sellepärast, et mul midagi muud polnud peale hakata.* (Ristikivi 1990)
Mais je ne suis soldat que *parce qu'il n'y a rien d'autre que je puisse faire.* (Ristikivi 2005)

Dans le second cas, la conjonction *et* porte le sens causal. Le mot *siis* est facultatif. La conjonction *et* se trouve dans la proposition subordonnée et elle montre que l'événement exprimé par la proposition principale est le résultat de l'événement

exprimé par la proposition subordonnée, c'est pourquoi la principale suit toujours la subordonnée.

- 5) *Et* lektor haigestus, (*siis*) jääb loeng ära. (Erelt et al. 1993 : 307)

Comme le lecteur est tombé malade, le cours sera annulé.

La conjonction *sest* (*et*) ne se trouve pas en corrélation avec d'autres mots. Cette conjonction exprime la cause et la proposition subordonnée suit toujours la proposition principale.

- 6) Laps nuttis, *sest* (*et*) tal valutas hammas. (Erelt et al. 1993 : 307)

L'enfant pleurait *parce que* sa dent lui faisait mal.

La conjonction *kuna* peut remplacer les conjonctions *sest* (*et*), *sellepärast et* et *seepärast et* dans la proposition subordonnée qui suit la proposition principale. *Kuna* peut aussi remplacer la conjonction *et* dans une proposition subordonnée qui précède la proposition principale, quand *siis* apparaît dans la proposition subordonnée. *Siis* est facultatif.

- 7) *Parce que* j'ai beaucoup maigri et que j'ai tout laissé là-bas, je porte de plus en plus souvent les vêtements d'Ellen et je... je ne vais pas bien du tout... (Gavalda 1998)

Kuna ma olin kaalus alla võtnud ja kõik oma asjad USA-sse jätnud, (*siis*) kandsin järjest rohkem Elleni riideid ja... ma ei tundnud end üldsegi hästi... (Gavalda 2011)

La conjonction *kuna* est toujours utilisée quand elle est directement précédée par la conjonction *et* qui introduit dans ce cas une complétive.

- 8) Ta ütles, *et kuna* lipulaeva nimi on « Speranza » (Lootus), *siis* tahab ta teda juba nime tõttu usaldada. (Ristikivi 1990)

Déclarant que *puisque* le vaisseau étendard portait le nom de Speranza, cela déjà lui donnait confiance. (Ristikivi 2005)

1.3. Les types de causales

Dans ce sous-chapitre j'introduis la division des subordonnées d'après l'article d'Helen Plado « Adverbiaallausete funktsioonipõhine liigitus eesti keele tingimus- ja põhjuslausete näitel » ('Classification des adverbiales selon leur fonction en exemple des subordonnées conditionnelles et causales'). Elle s'inspire de la division des subordonnées causales proposée par Sweester qui se base sur le sens des subordonnées. Les exemples que j'utilise dans ce sous-chapitre sont tirés de corpus est-fra.

Selon Plado (2007 : 122, 135), la subordonnée causale introduit la cause exprimée par la proposition principale. Dans son article, Plado divise les subordonnées causales en deux : les causales et les justificatives. Les premières présentent directement la cause exprimée par la proposition principale.

9) Me võitlesime *sellepärast*, et me ei saanud loobuda oma väärikusest ega aust. (Kross 1999)

Nous nous sommes battus *parce que* nous ne pouvions consentir à renoncer à notre propre dignité et à notre honneur. (Kross 1989)

Selon Plado (2007 : 135) les causales justificatives justifient ce qui est présenté par la proposition principale, elles expliquent pourquoi on peut affirmer ce qui est présenté dans la proposition principale ou pourquoi on produit l'énoncé.

10) Kui teie ütlete, et üks neist oli petis, siis peavad seda olema kõik kolm, *sest* nad kuulutavad ju üht ja sedasama jumalat. (Ristikivi 1990)

Si vous dites que l'un d'eux était un imposteur, alors tous trois le sont, *puisque* ils professent un seul et même Dieu. (Ristikivi 2005)

Selon Plado (2007 : 135-136), les subordonnées causales qui introduisent la cause du fait énoncé dans la principale se divisent à leur tour en deux catégories : les subordonnées causales « au niveau du contenu » ('sisutasandi põhjuslaused') qui expriment directement la relation cause-conséquence entre les événements de la proposition principale et de la proposition subordonnée, et les subordonnées causales

explicatives. La proposition subordonnée explique alors ce qui est exprimé par la proposition principale mais d'où ne résulte pas directement ce qui est exprimé par la proposition principale.

11) Je devais avoir l'air égaré, probablement, *puisque* les gamins ont ri derrière mon dos. (Sartre 1938)

Tõenäoliselt oli mul väga heitunud ilme, *sest* poisid naersid mu selja taga. (Sartre 2002)

Plado cite Sweetser¹ (2007 : 124) qui divise les subordonnées causales en trois catégories : les subordonnées causales « au niveau du contenu », les subordonnées causales épistémiques et les subordonnées causales d'acte de parole. Plado (2007 : 137) considère les deux derniers types comme des subordonnées justificatives mais elle les divise en subordonnées causales épistémiques et en subordonnées causales conversationnelles. Elle inclut dans le dernier groupe les subordonnées métalinguistiques qui sont étroitement liées aux subordonnées d'acte de parole. Dans les subordonnées causales épistémiques, la relation cause-conséquence est inversée, c'est-à-dire que la proposition principale exprime la cause et la proposition subordonnée exprime la conséquence. Ainsi, dans l'exemple 11 ci-dessus, le rire des gamins (exprimé dans la subordonnée) est la conséquence de l'air égaré du locuteur (dont il est question dans la principale). On justifie la supposition présentée par la proposition principale (le fait que le locuteur avait l'air égaré). Plado cite Sweetser (2007 : 125-126) selon qui les connaissances du locuteur et du co-locuteur jouent un rôle important dans l'interprétation de la causale. Elle ajoute que ce n'est pas le forme mais le contexte qui détermine s'il s'agit d'une subordonnée causale « au niveau du contenu » ou d'une subordonnée causale épistémique. Il est possible d'interpréter la phrase comme l'une ou l'autre si on trouve le contexte convenable.

12) Les rues animées n'étaient sans doute pas loin, *puisque* les crieurs de journaux s'entendaient jusqu'ici qui annonçaient le Narodni Politika. (Camus 1971)

¹ Sweetser, Eve; From Etymology to Pragmatics. Metaphorical and cultural aspects of semantic structure. Cambridge: Cambridge University Press, 1990, p. 77-78, 82,

Rahvarohked tänavad polnud tõenäoliselt kuigi kaugel, sest « Narodni Politika » ajalehepoiste hõiked kostsid temani. (Camus 2005)

La proposition principale présente la supposition selon laquelle les rues bondées n'étaient pas loin et la proposition subordonnée justifie pourquoi cette supposition a été faite. Le personnage écoute probablement les crieurs et c'est le fait qui lui permet de supposer que les rues animées n'étaient pas loin. Le mot *tõenäoliselt* ('sans doute') transmet l'estimation du locuteur.

Selon Plado (2007 : 137-138), la supposition est souvent soulignée par des marques de probabilité comme les marques lexicales : *vist* ('peut-être'), *ilmselt* ('évidemment'), les verbes modaux : *tulema* ('devoir'), *pidama* ('devoir'), les verbes qui soulignent la supposition : *arvama* ('penser'), le mode quotatif et le conditionnel ou les adverbes *kindlasti* ('sûrement') ou le verbe *teadma* ('savoir').

13) Tu dois le savoir *puisque* c'était ton ami. (Koltès 1990)

Sa tead seda, *kuna* ta oli su sõber. (Koltès 2006)

Les subordonnées causales conversationnelles peuvent être des subordonnées causales d'acte de parole ou des subordonnées causales métalinguistiques. Les premières justifient pourquoi on effectue l'acte de parole véhiculé par la proposition principale ou ils peuvent aussi justifier le droit de commettre l'acte de parole, par exemple :

14) Fak. — Je n'ai plus besoin de regarder *puisque* tranquillement je t'ai déjà regardée et tout sans exception sans même un habit dessus. (Koltès 1985)

FAK : Mul ei olegi vaja sind vaadata, *sest* ma olen sind juba rahulikult vaadanud, ja kõike, ja nii et riideid ka ei ole. (Koltès 2006)

Au moyen de la subordonnée causale métalinguistique, le locuteur justifie son utilisation de mots comme dans l'exemple 15 :

15) ...ils m'avaient demandé si j'étais royaliste ou républicain, et j'avais répondu : - Républicain parbleu ! ne comprenant pas encore, *puisque* nous étions en république, qu'on pût être autre que républicain. (Gide 1955)

... nad olid küsinud, kas ma olen rojalist või vabariiklane, mille peale ma olin vastanud: « Vabariiklane, pagana päralt », *kuna* mulle polnud pähegi tulnud, et vabariigis elades võiks inimene olla ka midagi muud kui vabariiklane. (Gide 2006)

Cette classification de subordonnées causales correspond à la division des subordonnées causales françaises selon *parce que* et *puisque*. Plado cite Sweetser (2007 : 129) selon qui *parce que* est utilisé pour exprimer les subordonnées causales « de contenu » et *puisque* pour les subordonnées causales épistémiques et les subordonnées causales d'acte de parole.

1.3.1. La différence entre *parce que* et *puisque*

Pour le thème de mon mémoire de licence, j'ai choisi l'exploration des équivalents de *parce que* et *puisque* dans les textes estoniens parce que ces conjonctions ont, selon Arrivé et al. (1986 : 111), « un sens proche mais à la fois, s'opposent par plusieurs traits ». Avec *parce que*, la principale représente un fait connu, et la subordonnée apporte une nouvelle information. *Parce que* peut introduire une réponse à une question introduite par *pourquoi*. C'est la seule conjonction à avoir cette propriété. Selon Riegel et al. (1999 : 508), *parce que* peut introduire aussi bien le thème de la phrase que son propos. Quand la subordonnée suit la principale, *parce que* fait partie du propos (sauf s'il est séparé du groupe verbal par une virgule).

16) Il n'est pas venu *parce qu'*il est malade. (Riegel et al. 1999 : 620)

Quand la subordonnée précède la principale, il introduit toujours le thème mais c'est un cas très rare. (Riegel et al. (1999 : 508) Seul *parce que* peut être mis en relief à l'aide *c'est... que*. (Arrivé et al. 1986 : 111)

17) C'est *parce qu'*il sait le latin que je l'aime. (Arrivé et al. 1986 : 111)

Puisque par contre, justifie selon Riegel et al. (1999 : 507, 620), l'énonciation de la proposition principale ou affirme sa vérité. La justification est présentée comme une vérité allant de soi. La proposition est présupposée.

18) Fabrice est un vrai soldat, *puisque*'il a participé à la bataille de Waterloo. (Riegel et al. 1999 : 620)

À cause de l'effet présupposé de *puisque* il est plus fréquent que la subordonnée introduite par *puisque* soit en tête de phrase, et celle de *parce que* se trouve à la fin. (Arrivé et al. 1986 : 111) Mais selon Béchade (1994 : 282), « ces ordres ne sont pas impératifs ».

1.3.2. L'utilisation des conjonctions causales en estonien

Selon Plado (2007 : 139-140), il n'y a pas de conjonctions causales qui marquent exclusivement la cause ou la justification. Plado a comparé les textes littéraires des années 1890 et 1990 dans le corpus de langue écrite estonienne de l'Université de Tartu. Dans le corpus des années 1890, la conjonction *sest* est apparue dans 56% des subordonnées causales et dans 44% des subordonnées justificatives. Dans le corpus des années 1990 on peut voir que *sest* introduit 65% des subordonnées causales, 33% des subordonnées justificatives et 2% des phrases qu'on peut interpréter comme l'une et l'autre. L'utilisation de *sest* dans les subordonnées justificatives a donc diminué de 11% mais Plado ne sait pas donner une explication à ce changement.

Selon le corpus que Plado utilise, on peut voir qu'au cours de cent ans, deux mots corrélatifs à la conjonction *et*, *seetõttu* et *seepärast*, se sont ajoutés. Dans le corpus des années 1890 on ne les trouve pas. La conjonction *et* figure dans les 331 exemples 49 fois. Dans 36 exemples elle apparaît en corrélation avec *siis* facultatif. Dans 13

exemples elle apparaît en corrélation avec *sellepärast* (Plado a inclus ici aussi les exemples de *selle pärast, et* et les cas où la virgule précède le mot corrélatif). Dans le corpus des années 1990, on rencontre 1305 exemples. La conjonction *et* se présente dans 119 phrases : 41 fois figure la construction *et..., (siis)*, 63 fois *sellepärast, et*, 11 fois *seepärast, et* et 4 fois *seetõttu, et*. Selon Plado, *et* marque principalement la subordination causale mais elle prévient qu'on ne peut pas tirer des conclusions générales d'après son étude parce que dans son corpus il apparaît plus de subordonnées introduites par *et* mais elle a observé seulement les phrases où en cas de la construction *et..., (siis)*, la subordonnée est au début de la phrase. Elle a exclu les exemples où une autre proposition précède cette subordonnée. Selon Plado (2007 : 141), la conjonction *kuna* peut également marquer la subordination causale ou la subordination justificative.

2. Les équivalents de *puisque* dans les textes estoniens

Dans ce chapitre, j'introduis les équivalents de *puisque* dans les textes estoniens. C'est-à-dire que j'analyse les conjonctions ou les autres éléments linguistiques estoniens qui transmettent le sens de *puisque* dans les textes français originaux ou traduits. J'ai choisi 100 exemples qui sont traduits de l'estonien en français et 100 exemples qui sont traduits du français vers l'estonien. J'analyserai les traductions parallèlement.

Premièrement, je présenterai les phrases où la proposition subordonnée précède la proposition principale. Ensuite, je proposerai les phrases où la subordonnée suit la principale, puis les phrases où en estonien la conjonction de subordination manque ou bien celles où un autre élément linguistique estonien contribue à transmettre le sens de *puisque* français.

2.1. La subordonnée précède la principale

Parmi 100 exemples traduits de l'estonien en français, on trouve 25 exemples où la subordonnée précède la principale. Parmi 100 exemples traduits du français en estonien, la subordonnée précède la principale dans 15 exemples.

2.1.1. Les traductions estonien-français

L'équivalent de *puisque* au début de la phrase est le plus souvent la conjonction *kui* ('quand', 'si'). Elle se présente 12 fois dans 11 exemples. Ce n'est pas une conjonction causale en estonien mais une conjonction qui exprime le temps ou la condition. Selon Plado (2007 : 124), les linguistes sont généralement d'accord qu'il y a une relation de cause entre la plupart des subordonnées conditionnelles avec leurs principales. Plado

cite Comrie² (2007 : 124) selon qui la causalité est une partie du sens des subordonnées conditionnelles.

En ce qui concerne l'équivalent de *puisque*, il s'agit d'un type particulier de subordonnée hypothétique, appelée *épistémique*. Selon Plado (2007 : 131), il y a une relation de conséquence entre la subordonnée conditionnelle épistémique et la proposition principale. On peut, grâce aux connaissances antérieures, conclure de ce qui est exprimé par la subordonnée conditionnelle ce qui est exprimé par la proposition principale. Selon Erelt et al. (1993: 187), la modalité épistémique transmet l'estimation du locuteur. Dans la phrase modalisée on peut conclure que le locuteur n'est pas totalement certain de ce qu'il dit, ce pourquoi il donne son estimation.

19) *Kui* nüüd sina, mu noor sõber, oled kaotanud oma rüütlikeisuse ja nime, pakun sulle vastutasuks seda nime, kuni sa oma õige nime oled auga tagasi saanud. (Ristikivi 2005)

Puisque tu as toi aussi perdu ton état de chevalier et ton nom, je te propose celui-ci en remplacement, jusqu'à ce que tu aies reconquis le tien avec honneur. (Ristikivi 1990)

Dans la phrase française, la subordonnée exprime la cause que le locuteur et son co-locuteur connaissent : le co-locuteur a perdu son état de chevalier et son nom. La conséquence de cette cause est que le locuteur lui propose un autre nom. Dans la phrase estonienne, la subordonnée présente la cause comme une condition. Si le co-locuteur a perdu son état de chevalier et son nom, le locuteur lui propose un autre nom.

Parmi 12 exemples, *kui* apparaît en corrélation avec *siis* (dans la principale) dans six cas. Selon Erelt et al. (1993 : 100, 307-308), cet adverbe indique qu'on peut inférer l'événement exprimé par la principale à partir des connaissances préalables. Il peut aussi introduire la conséquence.

20) « Õige, » arvas krahv, « *kui* võtsite tema väljakutse vastu, *siis* on seltsimees, vastasel korraloleksite pidanud kohe direktori juurde minema. » (Tammsaare 2009)

² Comrie, Bernard, *Conditionals: A Typology. – On Conditionals*. Cambridge: Cambridge University Press, 1986, p. 77-99

–C'est juste, intervint le comte. *Puisque* vous avez relevé son défi, c'est un camarade ; dans le cas contraire, vous auriez dû vous rendre immédiatement chez le directeur. (Tammsaare 2009)

L'autre conjonction estonienne qui est traduite par *puisque* au début de la phrase est *kuna* ('puisque', 'comme'). Elle est présente dans 6 phrases, 7 fois. *Kuna* peut aussi apparaître en corrélation avec *siis*. Parmi 6 exemples, *kuna* apparaît en corrélation avec *siis* dans deux phrases. En estonien, *kuna* peut aussi exprimer le temps ('comme', 'au moment où').

21) *Kuna* Jumal enese kindlate piiridega on ümbritsenud ja igäüht nende muutmise eest kõige valjemalt nuhtleb, *siis* on Kurat salliv ning heatahtlik. (Tuglas 1970)

Puisque Dieu s'est enfermé dans des frontières strictes et châtie avec la dernière rigueur quiconque tente de les modifier, le Diable s'est fait tolérant et bienveillant. (Tuglas 2010)

Dans la phrase française, la subordonnée justifie ce qui est dit dans la proposition principale. Dans la phrase estonienne, ce qui est dit dans la proposition principale est déduit de la proposition subordonnée. Ici, on peut interpréter la subordonnée estonienne comme une circonstancielle de cause (le fait que Dieu s'est enfermé dans les frontières strictes et châtie avec la dernière rigueur quiconque tente de les modifier, justifie pourquoi le Diable est tolérant et bienveillant) ou une circonstancielle de temps. Les événements de la subordonnée et de la principale sont simultanés. On pourrait remplacer *kuna* dans ce cas par *samal ajal kui* ('en même temps que', 'au moment où').

Dans mon corpus, j'ai trouvé 6 exemples où la conjonction *et* est traduite par *puisque*. Selon Ereht et al. (1993 : 307), *et* peut aussi apparaître en corrélation avec *siis* mais c'est facultatif.

Parmi 6 exemples, 5 apparaissent en corrélation avec *siis*.

22) *Et* jutt nõnda jällegi šokolaadile kaldus, *siis* Tiina kasutas juhust ja pakkus järelejäänud tahvlit isale. (Tammsaare 1933)

Puisque la conversation revenait sur le chocolat, Tiina saisit l'occasion et proposa au père la tablette restante. (Tammsaare 2010)

Dans ce cas, selon Erelt et al. (1993 : 307), l'événement exprimé dans la principale est le résultat de l'événement exprimé par la subordonnée. C'est pourquoi la principale suit la subordonnée.

La conversation revenait sur le chocolat et en fin de compte, Tiina a proposé la tablette au père.

En analysant le corpus, on constate qu'assez souvent, il y a dans les phrases estoniennes des éléments qui participent à l'expression du sens de *puisque*. Ce sont, en particulier, différents adverbes. Si la conjonction exprime directement la cause, l'adverbe qui s'ajoute en estonien aide à souligner le caractère évident de la cause qu'implique le sens de *puisque* en français. Ces éléments se rencontrent dans les subordonnées ou dans les principales.

Dans une phrase on rencontre deux subordonnées causales et l'adverbe *juba* ('déjà') en estonien. On ne trouve pas l'équivalent de cet adverbe dans la traduction française.

23) Olen selles kindel ning otsustan: *kui ma juba siin olen ja kui ta juba on minuga samale pingile istunud, pean ju andma enesest märku.* (Kross 1998)

J'en suis sûr, et je décide que, *puisque* je suis là, *puisque* il est venu s'asseoir sur le même banc que moi, je dois lui faire savoir qui je suis. (Kross 2006)

Juba peut être adverbe temporel ou bien adverbe d'intensité, il met en relief, selon Parm (2007 : 77), l'expression qui le suit ou le précède et qui décrit la situation.

Ici, il montre aussi que les causes sont inévitables. Cette inévitabilité justifie pourquoi le locuteur sent qu'il doit parler avec l'autre personne.

Il est aussi possible qu'on trouve les éléments qui soutiennent le sens de *puisque* dans la principale. Par exemple on rencontre l'adverbe *ju* dans la principale de l'exemple 23 ci-dessus. Cet adverbe n'a pas d'équivalent français. Selon Erelt et al. (1993 : 100), il indique en estonien que l'événement est évident ou connu.

La cause qui est connue pour le locuteur apporte une conséquence évidente. Le locuteur conclut que quand il est là et qu'une autre personne est à côté de lui, il est évident et nécessaire de parler avec elle.

Dans un exemple se présente l'adverbe *niikuinii* ('de toute manière'). Il est traduit par *de toute manière* en français.

- 24) *Kuna* mu meditatsioon selleks korra *niikuinii* oli katkestatud, läksin tagasi kloostri, et neid lähemalt näha, sest natuke oli ka minu uudishimu ärganud. (Ristikivi 1992)
Puisque de toute manière ma méditation avait été interrompue, je regagnai le monastère pour les voir de plus près : moi aussi, j'en avais conçu quelque curiosité. (Ristikivi 2006)

Selon EKSS c'est le synonyme de *kindlasti* ('sûrement') et montre aussi l'inévitabilité. *Niikuinii* exprime la certitude du locuteur envers la cause. Le locuteur indique que c'est inévitable et certain que sa méditation avait été interrompue. Il a une certaine relation avec cette cause.

On trouve aussi des éléments dans la principale qui figurent dans les deux langues. Dans l'exemple 25, on rencontre l'adverbe *juba* ('déjà') dans la principale. On trouve l'adverbe *déjà* dans la principale française.

- 25) Ta ütles, et *kuna* lipulaeva nimi on « Speranza » (Lootus), siis tahab ta teda *juba* nime *tõttu* usaldada. (Ristikivi 1990)
Déclarant que *puisque* le vaisseau étendard portait le nom de Speranza, cela *déjà* lui donnait confiance. (Ristikivi 2005)

Ici, *juba* souligne la cause qui est exprimée par la postposition *tõttu* ('en raison de').

2.1.2. Les traductions français-estonien

Quand la subordonnée précède la principale, les équivalents de *puisque* sont les mêmes que les conjonctions estoniennes qui sont traduits par *puisque*. La conjonction utilisée le plus souvent est *kuna*. Elle se présente 7 fois dans 6 phrases. Dans deux exemples il est en corrélation avec *siis*.

26) Et *puisque* Charles, comme d'habitude, ne comprenait rien, Kate intervint : — Tous les mois, il se précipite sur cette page -là pour savoir quel petit génie forcément moins malin que lui a gagné les 1000 euros... (Gavalda 2008)

Ja *kuna* Charles ei saanud nagu tavaliselt millestki aru, segas Kate vahele : « Iga kuu kiirustab ta seda lehekülge vaatama, et teada, milline noor geenius, kes muidugi mõista nii tark ei ole kui tema, endale 1000 eurot võitis... (Gavalda 2011)

On peut comprendre dans le contenu de la phrase que la raison pourquoi Kate est intervenue est connue parce que c'était normal que Charles ne comprenne rien.

La conjonction *kui* se présente 5 fois. Dans tous les exemples *kui* apparaît en corrélation avec *siis*.

27) *Puisque* c'est un fou, c'est un fou. (Koltès 1990)

Kui ta on hull, *siis* ta on hull. (Koltès 2006)

Dans l'exemple français, la raison que quelqu'un est fou justifie le fait qu'il est fou. Dans la traduction estonienne on trouve la subordonnée conditionnelle affirmative-accentuée (*kinnitav-toonitav*). Selon Plado (2007 : 134), on répète dans la subordonnée et dans la principale une information qui est présentée auparavant. La répétition souligne cette information et elle montre que l'information est acceptée ou on s'est réconcilié avec ça.

La conjonction *et* se présente deux fois et apparaît une fois en corrélation avec *siis*.

28) *Puisque* l'été s'achevait, il se décida, lui aussi, à en finir. (Kalda 2010)

Et suvi oli lõpukorral, otsustas lõpetada ka tema. (Kalda 2011)

Ici, comme dans l'exemple 22 (voir p. 19), l'événement exprimé dans la principale est le résultat de l'événement exprimé par la subordonnée.

Dans cette direction on rencontre une fois la conjonction *kuivõrd*.

29) *Puisque August prévoyait de rentrer tard, Anna devrait passer la nuit à la maison. (Kalda 2010)*

Kuivõrd tagasi jõudmine jääb ilmselt hilja peale, tuleks Annal öö majas veeta. (Kalda 2011)

Selon EKSS, *kuivõrd* est une conjonction de cause. Quand la subordonnée suit la principale, les synonymes de *kuivõrd* peuvent être *sest* et *kuna*. Quand la subordonnée précède la principale, les synonymes sont *et* et *kuna*. Dans la subordonnée française, on rencontre le verbe *prévoir* ('ennustama'). Son sens est transmis par l'adverbe *ilmselt* ('évidemment') en estonien. Selon Erelt et al. (1993 : 188), cet adverbe modal exprime la grande probabilité.

Le personnage a quelques connaissances qui lui permettent de supposer qu'ils rentrent tard. C'est la raison pourquoi Anna devrait passer la nuit à la maison. La subordonnée justifie la principale et souligne sa vérité.

Quant aux adverbes qui s'ajoutent en estonien (on ne les trouve dans la phrase originale) et figurent dans la subordonnée, on rencontre l'adverbe *juba* dans trois exemples.

30) *Puisque tu en parles et puisque les flics sont en retard, allons leur parler avant eux. (Vargas 1996)*

Kuna sa juba temast räägid ja võmmid on tulemisega hilja peale jäänud, lähme õige ja vestleme Sevraniidega enne neid. (Vargas 2006)

Ici, cet adverbe souligne l'inévitabilité comme dans l'exemple 23 (voir p. 20). Le locuteur et son co-locuteur savent la cause pourquoi ils vont parler avec Sevrani.

Dans la phrase suivante, on trouve l'adverbe *juba* ('déjà') dans les deux propositions estoniennes (au total *juba* se présente deux fois dans la principale estonienne). Dans la phrase originale, l'adverbe *déjà* est présent seulement dans la subordonnée.

31) *Puisque* j'étais *déjà* soupçonné de voler, autant le faire. (Schmitt 2001)

Kui mind *juba* varastamises kahtlustati, siis parem *juba* hakatagi varastama. (Schmitt 2006)

Selon le locuteur, il pourrait commencer à voler, s'il on le soupçonne de le faire. *Juba* exprime encore l'inévitabilité.

Dans l'exemple 32, on rencontre l'adverbe *juba* ('déjà') dans la subordonnée et l'adverbe *eks* dans la principale. La conclusion est exprimée par *siis*.

32) Je finissais par hausser les épaules avec une feinte désinvolture et dire que bon, *puisque* cette cigarette était là je n'avais plus qu'à la fumer. (Carrère 2000)

Ma kehtasin teeseldult sundimatul ilmel õlgu ja ütlesin, et nojah, *kui* see suits mul *juba* käes on, *eks* ma siis tõmban ta ära. (Carrère 2002)

Eks exprime selon Erelt et al. (1993: 100, 188) la probabilité de la principale et indique que ce qui est exprimé par la proposition est connu. Selon EKSS, *eks* marque aussi une affirmation ou un consentement.

La raison est encore évidente pour le locuteur. L'adverbe *eks* indique que la conséquence est aussi inévitable à partir de la cause.

Une fois on trouve l'adverbe *de toute manière* ('niikuinii', 'igal juhul') dans la subordonnée française. Il est traduit par *igal juhul* en estonien.

33) Du reste, *puisque de toute manière* Marthe devait passer un mois à Granville, je me félicitais de la présence de Jacques. (Radiguet 1923)

Et Marthe pidi *igal juhul* veetma terve kuu Granville'is, siis rõõmustas mind Jacques'i sealviibimine. (Radiguet 2001)

Dans les deux langues l’adverbe exprime la certitude du locuteur. Il sait sûrement que Marthe passera un mois à Granville, la cause est donc présentée comme évidente.

2.1.3. La comparaison entre les directions de traduction

Je présenterai la comparaison entre les directions de traduction dans un tableau où sont présentées les données chiffrées.

Tableau 1. Les équivalents de *puisque*

La conjonction	Est-fra	%	Fra-est	%	Au total	%
<i>kui</i>	12	48%	5	33,3%	17	42,5%
<i>kuna</i>	7	28%	7	46,7%	14	35%
<i>et</i>	6	24%	2	13,3%	8	20%
<i>kuivõrd</i>	0	0%	1	6,7%	1	2,5%
Au total	25	100%	15	100%	40	100%

Dans les deux directions de traduction, quand la subordonnée précède la principale, les équivalents de *puisque* peuvent être *kui*, *kuna* ou *et*. On trouve *kuivõrd* une fois dans une phrase traduite du français en estonien. Au total, la conjonction *kui* est utilisée le plus souvent en début de phrase. Elle est présente dans 17 exemples. Dans la direction estonien-français, *kui* apparaît dans 12 exemples (dans six exemples il apparaît en corrélation avec *siis*) soit dans 48% des cas. Dans la direction français-estonien *kui* ne se présente pas le plus souvent. On le rencontre dans cinq exemples, soit dans 33% des cas. Il apparaît toutes les fois en corrélation avec *siis*. Dans cette direction, la conjonction estonienne utilisée le plus souvent est *kuna*. Il figure dans sept exemples. On trouve *kuna* (apparaît en corrélation avec *siis* dans deux phrases et trois exemples) aussi dans sept exemples parmi les traductions estonien-français. Dans la même direction est présentée la conjonction *et* dans six exemples (elle apparaît en corrélation avec *siis* dans cinq phrases). Dans l’autre direction, *et* apparaît dans deux exemples, une fois en corrélation avec *siis*.

Parmi 23 phrases (25 exemples) dans la direction estonien-français il y a 20 phrases où on ne rencontre pas d'éléments ajoutés en estonien ni d'éléments dans les deux langues qui transmettraient le sens de *puisque*. Différents éléments se présentent seulement dans quatre exemples. Une fois les adverbes (*juba* 'déjà' deux fois) figurent dans les deux subordonnées et aussi dans la principale (*ju*). Une fois un adverbe (*niikunii* 'de toute manière') apparaît dans la subordonnée et une fois on trouve des éléments dans la principale (*juba* 'déjà', *tõttu* 'à cause de').

Dans la direction français-estonien on rencontre 15 exemples dans 14 phrases dont sept apparaissent sans éléments observés. Dans sept phrases figurent des éléments qui semblent exprimer le sens de *puisque*. Dans deux exemples on peut voir des éléments dans la subordonnée (*juba* 'déjà') et dans la principale (*juba* 'déjà' deux fois, *eks*). Dans trois cas les éléments apparaissent seulement dans la subordonnée (*juba* 'déjà' deux fois, *igal juhul* 'de toute manière') et une fois on trouve un adverbe (*juba* 'déjà') dans la principale de la phrase où il y a deux subordonnées causales.

Dans les deux directions, on trouve l'adverbe *juba* ('déjà') dans la subordonnée. Au total il figure dans six exemples : deux fois dans la direction estonien-français dans la subordonnée introduite par *kui*, quatre fois dans la direction français-estonien (deux fois dans la subordonnées introduites par *kui*, deux fois introduites par *kuna*). Dans cinq cas on ne rencontre pas son équivalent français, une fois il est l'équivalent de *déjà*.

Dans la direction français-estonien on trouve le verbe *prévoir* ('ette *nägema*') dans la subordonnée introduite par *kuivõrd*. Dans la traduction estonienne on rencontre l'adverbe *ilmselt* ('évidemment'). Le fait que l'information présentée dans la subordonnée est évidente et connue pour le co-locuteur est exprimé aussi une fois par *niikunii* ('de toute manière') dans la direction estonien-français (la subordonnée est introduite par *kuna*) et une fois par *igal juhul* ('de toute manière') dans la direction français-estonien (la subordonnée est introduite par *et*). En deux cas cet adverbe trouve dans les deux langues.

Les autres éléments figurent dans la principale. On trouve l’adverbe *juba* au total dans trois principales. Dans la direction estonien-français il est traduit par *déjà* et il apparaît dans la phrase dont la subordonnée est introduite par *kuna*. Dans l’autre direction ses équivalents ne se présentent pas dans la phrase française (une fois la subordonnée est introduite par *kuna*, une fois par *kui*). Dans la direction estonien-français on trouve l’adverbe *ju* (la conjonction estonienne est *kui*) et la postposition *tõttu* (‘à cause de’) dans la principale originale (la conjonction estonienne est *kuna*). Ils ne sont pas traduits en français. Dans la direction français-estonien, on rencontre en plus l’adverbe *eks* qui n’a pas d’équivalent français. La conjonction estonienne qui introduit la subordonnée est *kui*.

2.2. La subordonnée suit la principale

Sur les 100 exemples, traduits de l’estonien en français, la subordonnée suit la principale dans 63 exemples. Parmi les 100 exemples traduits du français en estonien on trouve 75 exemples où la subordonnée suit la principale.

2.2.1. Les traductions estonien-français

Quand la subordonnée estonienne suit la principale, la conjonction qui correspond le plus souvent à *puisque* est *kui*. Il apparaît dans 26 phrases, 27 fois.

- 34) « Oled minu peale pahane või, Liine? » küsib ta viimaks, *kui* õde temast välja ei tee. (Tammsaare 2009)
« Tu es fâchée après moi, Liine? » demande -t-il finalement, *puisque* sa sœur ne le remarque pas. (Tammsaare 2009)

Dans la phrase estonienne, l’événement présenté dans la principale est le résultat de l’événement dans la subordonnée. Dans la phrase française, *puisque* justifie l’événement présenté dans la principale. Dans ce cas, l’ignorance de la sœur justifie le fait de poser la question.

La conjonction *kui* peut apparaître en corrélation avec *siis* qui souligne la relation de la conclusion. Parmi les 27 exemples *kui* apparaît en corrélation avec *siis* dans 4 exemples.

35) Leili ütles, et lähme *siis* pealegi, *kui* ma nii arvan. (Kaplinski 1990)

Leili répondit que nous pouvions y aller, *puisque* je le pensais. (Kaplinski 2002)

À la différence des phrases où la subordonnée précède la principale, la conjonction estonienne qui correspond à *puisque* peut aussi être *sest* quand la subordonnée suit la principale. Elle se présente dans 25 exemples.

36) Aga meil ei ole pakkuda mõõka, *sest* selle kandmiseks ei ole meil luba. (Ristikivi 1961)

Nous n'avons pas d'épées à mettre à votre service, *puisque* nous n'avons pas le droit d'en détenir.

(Ristikivi 2005)

Dans les deux langues, la proposition subordonnée justifie ce qui est dit dans la principale. Il est possible de comprendre que dans la traduction française, il est évident pour le co-locuteur qu'ils n'ont pas le droit de détenir une épée. La phrase estonienne n'exprime pas cette évidence.

On rencontre 11 exemples où la conjonction qui exprime la causalité dans la phrase originale est *kuna*.

37) « Ma ei muretse oma naise pärast, » ütles ta siis, « sest temale on parem, kui ma surmud olen,

kuna ta siis saab elada mehega, keda ta alati on armastanud. » (Ristikivi 1961)

Je ne me fais pas de souci pour ma femme, disait-il, car il vaut mieux pour elle que je sois mort,

puisque elle pourra alors vivre avec l'homme qu'elle a toujours aimé. (Ristikivi 2005)

Dans les deux langues, la subordonnée introduit la justification de ce que le locuteur a dit dans la principale.

On trouve quelques éléments dans les subordonnées qui sont présents seul en estonien. L'adverbe *ju* figure dans quatre exemples.

38) Kui teie ütlete, et üks neist oli petis, siis peavad seda olema kõik kolm, *sest* nad kuulutavad *ju* üht ja sedasama jumalat. (Ristikivi 1990)

Si vous dites que l'un d'eux était un imposteur, alors tous trois le sont, *puisque* ils professent un seul et même Dieu (Ristikivi 2005)

L'adverbe modal *ju* indique que ce qui est dit est connu (voir p. 20). Le locuteur sait que les trois personnes professent le même dieu, il suppose que le co-locuteur aussi le sait. Cette connaissance lui permet de poser son argument dans la principale.

Dans deux exemples on rencontre l'adverbe *kord* ('une fois'). Une fois il se présente avec l'adverbe *juba*. Dans ce cas, seul *juba* est traduit par *déjà*.

39) Ja mina jutustasin, *kuna* ma *kord juba* olin peaderaiumisele juhtunud, sellest, kuidas Dietrich von Bern kohtas lohet ja hakkas lohepäid kaeltelt maha raiuma. (Ristikivi 1990)

Je lui racontai alors, *puisque* j'avais *déjà* commencé à parler de têtes coupées, comment Dietrich von Bern rencontra un dragon et se mit à couper ses multiples têtes. (Ristikivi 2005)

La combinaison de *kord juba* exprime l'inévitabilité et il souligne la justification présentée par la subordonnée.

Dans la principale on peut aussi trouver des éléments qui soutiennent le sens de *puisque*. Dans trois phrases on rencontre l'adverbe *ju*. Dans l'exemple suivant, la proposition subordonnée suit la principale dans la phrase estonienne mais dans la phrase française, les propositions ont changé de place.

40) Aga ükskord tuleb *ju* ometi leida mingi lõpp, *kui kord* on leitud mingi algus. Kas või vägisi. (Tode 1993)

Mais *puisque* j'ai trouvé un commencement, il faudra *bien* un jour trouver une fin, fût -ce par la force. (Tode 1997)

L'adverbe *ju* dans la principale estonienne exprime une grande probabilité et souligne le fait que ce qui est dit dans la principale est évidente et il devrait être connu à partir de la cause. Son sens est transmis en français par l'adverbe *bien*. L'adverbe *kord* ('une fois')

dans la subordonnée indique que la situation est inévitable et qu'on ne peut pas la changer. Ainsi, la véracité de la proposition principale est proposée ici.

Une fois on trouve l'adverbe *küll* dans la principale.

- 41) Olin juba akna juurde jooksmas ja ruudu peale koputamas, et Augusti-ema mind sisse laseks, sest nüüd ta pidi *küll* siin olema, *kui* isegi kass akna peal istus. (Luik 1985)
Je voulus aussitôt courir jusqu'à la maison et frapper au carreau pour que la mère d'August me laisse entrer. Elle devait être là, *puisque* le chat était assis devant la fenêtre. (Luik 1992)

Cet adverbe exprime une grande probabilité. Le locuteur sait (probablement il a vu) que le chat était assis devant la fenêtre. Cette connaissance lui permet d'affirmer sûrement que la mère d'August était à la maison.

Une fois on trouve l'adverbe *donc* ('järelikult', 'niisiis') dans la traduction française.

- 42) *Siis* pole *ju* mind tarvis küsitleda, *kui* te kõik *niigi* välja loete. (Valton 1992)
–Je n'ai *donc* pas besoin de poser de questions, *puisque* vous devinez tout. (Valton inédit)

Il transmet le sens de *siis* et exprime la conclusion. Le locuteur conclut qu'il est inutile de lui poser de questions si l'interlocuteur peut deviner tout lui-même. L'adverbe *ju* dans la principale indique que l'inutilité de poser des questions est évidente. Dans la subordonnée on trouve l'adverbe *niigi* qui peut signifier *de toute manière*. Cet adverbe montre la certitude du locuteur qui sait que les autres personnages peuvent eux-mêmes tout deviner.

Dans deux exemples figure l'adverbe *niikuinii* qui a la même signification. Dans ces exemples il est traduit en français par *de toute façon*.

- 43) Oli neid, kes endid sellega vabandasid, et kohtunike otsus midagi ei tähenda, sest et hertsog Charles oma tahtmise *niikuinii* läbi viib. (Ristikivi 1990)
Certains s'en excusèrent en prétendant que le verdict des juges ne signifiait rien, *puisque* le duc Charles mettrait *de toute façon* sa volonté à exécution. (Ristikivi 2005)

Il exprime la vérité de la proposition principale et la certitude de la subordonnée. Il indique qu'il est évident que Charles mettra sa volonté à exécution.

Un autre adverbe qui exprime la vérité de la proposition principale est *tõesti* ('effectivement', 'vraiment'). Il est traduit par *effectivement* et dans les deux langues, on le trouve dans la subordonnée.

44) Esialgu näib, et neil viimastel on õigus, *sest tõesti* läks osa Konradini väge koos Pisa sõjameestega juuni alguses Lucca vastu, mida kaitses Anjou hertsogi marssal Braiselve. (Ristikivi 1990)

À première vue ce sont ces derniers qui ont raison, *puisque* au début du mois de juin une partie de l'armée de Konradin accompagna *effectivement* les soldats de Pise dans une expédition contre Lucca, que défendait Braiselve, un maréchal du duc d'Anjou. (Ristikivi 2005)

Selon Erelt et al. (1993 : 188), *tõesti* exprime que l'information qui est présentée dans la phrase est vraie.

Dans l'exemple 44, il confirme la justification de la subordonnée et indique que ce qui est dit dans la principale est tout à fait véridique.

2.2.2. Les traductions français-estonien

Quand la subordonnée suit la principale, la conjonction utilisée le plus souvent est *sest*. On trouve 54 exemples avec cette conjonction. Dans 34 exemples ne se présentent pas les éléments qui indiquent la probabilité ou qui transmettent l'estimation du locuteur.

45) Je ne lui répondais pas *puisque* j'étais muet. (Sartre 1964)
Ma ei vastanud talle, *sest* olin tumm. (Sartre 2006)

Dans les deux langues, la subordonnée justifie ce qui est dit dans la principale. Le fait que le locuteur soit muet justifie son silence.

La conjonction *kui* se présente dans 11 exemples. Comme dans les exemples où la phrase estonienne est traduite en français, *kui* exprime une relation de conséquence entre la subordonnée conditionnelle et la proposition principale. Parmi les 11 exemples, *kui* apparaît trois fois en corrélation avec *siis*.

46) Le souverain se rendait à l'évidence : « Va *donc*, *puisque* tu le veux ! » (Sartre 1964)

Valitsejal tuli silmanähtava tõega leppida : « Mine *siis*, *kui* sa nii väga tahad ! » (Sartre 2006)

Dans cet exemple on rencontre l'adverbe *donc* ('järelkult', 'seega') dans la principale française. Ici il souligne l'ordre comme *siis* dans la principale estonienne.

Parmi 73 exemples, il y a 8 exemples où l'équivalent de *puisque* est la conjonction *kuna*. La phrase suivante est traduite en estonien comme subordonnée causale métalinguistique. Le locuteur justifie son utilisation de mots.

47) C'est le genre de découverte que je ne souhaite pas à mon pire ennemi — ce qui est une figure de style *puisque* je n'en ai pas. (Beigbeder 1997)

See on sedalaadi avastus, mida ma ei soovitaks ka oma kõige kurjemale vaenlasele. Ütlen nii ainult kõnekänuks, *kuna* vaenlasi mul pole. (Beigbeder 2008)

Les éléments qui indiquent en estonien que la cause présentée dans la subordonnée est connue sont par exemple les adverbes *ju* et *nagunii*. On trouve *ju* dans trois exemples introduites par *sest*.

48) De toute façon, ça reviendra un jour dans la famille de Mamie-Rose *puisque* je l'ai adoptée. (Schmitt 2002)

Nagunii tuleb see kaju ükskord Roosamamma perekonda tagasi, *sest* ma *ju* lapsendasin ta ära. (Schmitt 2006)

Cet adverbe indique que ce qui est dit dans la subordonnée est connu et évident. Grâce à la cause qui est évidente pour le locuteur, il peut affirmer que quelqu'un reviendra un jour dans la famille de Mamie-Rose. Sa certitude est souligné par l'adverbe *de toute façon* ('nagunii', 'kindlasti') qui se trouve dans la principale. Quand le même adverbe

figure dans la subordonnée, il exprime aussi que la cause présentée dans la subordonnée est connue. Une fois on ne le trouve pas dans la phrase originale. Dans la traduction estonienne on rencontre l’adverbe *nagunii*.

49) Et pourquoi le docteur l'ouvrait-il *puisque* tout était fini? (Sartre 1964)

Ja miks arst ta lahti lõikas, *kui nagunii* enam midagi teha polnud? (Sartre 2006)

Dans le deuxième cas, cet adverbe figure dans deux langues.

50) On ne peut plus t'empêcher de faire cela, *puisque* tu ne le feras *de toute façon* plus. (Koltès 1985)

Sind ei saa takistada kõike seda tegemast, *sest sa nagunii* ei teeks seda. (Koltès 2006)

2.2.3. La comparaison entre les directions de traduction

Je présenterai dans un tableau la comparaison entre les directions de traduction dans les phrases où la subordonnée suit la principale en estonien.

Tableau 2. Les équivalents de *puisque*.

La conjonction	Est-fra	%	Fra-est	%	Au total	%
<i>kui</i>	27	42,8%	11	15,1%	38	27,9%
<i>sest</i>	25	39,7%	54	74%	79	58,1%
<i>kuna</i>	11	17,5%	8	10,9%	19	14%
Au total	63	100%	73	100%	136	100%

Parmi 200 exemples, on trouve 136 exemples où la subordonnée suit la principale. Dans la direction estonien-français on rencontre 63 exemples dans 62 phrases et dans la direction français-estonien 73 exemples. Parmi les exemples traduits de l’estonien vers le français, la conjonction utilisée le plus souvent, comme aussi la subordonnée précède la principale, est *kui*. Il se présente dans 26 phrases, 27 fois (dans quatre exemples en corrélation avec *siis*). Par contre, dans la direction français-estonien, la conjonction estonienne la plus fréquente est *sest*. Elle figure dans 54 exemples. Parmi les traductions estoniens-français, *sest* apparaît dans 25 exemples et la conjonction *kuna* dans 11

exemples. Dans la direction français-estonien, la conjonction qui suit *sest* est *kui* avec 11 exemples (dans trois exemples en corrélation avec *siis*) et la conjonction *kuna* est ici aussi la moins fréquente comme dans l'autre direction. Elle figure dans huit exemples.

Dans la direction estonien-français il y a 51 exemples où ne figurent pas les éléments qui expriment le sens de *puisque*. Dans deux exemples, les éléments se présentent dans la subordonnée (*kord* 'une fois', *niigi* 'de toute manière') et dans la principale (*ju* deux fois, *donc* 'siis'). Dans huit exemples, les éléments se présentent seulement dans la subordonnée (*ju* quatre fois, *niikuinii* 'de toute façon' deux fois, *tõesti* 'effectivement', *kord* 'une fois', *juba* 'déjà') et dans deux exemples on les trouve dans la principale (*küll*, *ju*).

On rencontre dans la direction français-estonien 67 exemples où n'apparaissent pas les éléments adverbiaux qui transmettent le sens de *puisque*. Dans un exemple les éléments se présentent dans la subordonnée (*ju*) et dans la principale (*nagunii* 'de toute façon'), dans quatre exemples les éléments se trouvent seulement dans la subordonnée (*ju* deux fois, *nagunii* 'de toute façon') et une fois un élément français apparaît dans la principale (*donc* 'siis').

Dans les subordonnées estoniennes on trouve l'adverbe *ju* au total dans sept exemples. Dans la direction estonien-français il se présente dans quatre cas (tous les cas la conjonction estonienne est *sest*) et dans la direction français-estonien dans trois cas (la conjonction estonienne est encore *sest*).

Dans la direction estonien-français on rencontre deux fois l'adverbe *kord* ('une fois') qui n'est pas traduit en français (la conjonction estonienne est une fois *kui*, une fois *kuna*). Une fois il figure avec l'adverbe *juba* qui est traduit par *déjà*. Deux fois on rencontre l'adverbe *niikuinii* qui est traduit par *de toute façon* (une fois la conjonction estonienne est *sest* et une fois *kui*) et une fois l'adverbe *niigi* qui n'est pas traduit en français (la conjonction est *kui*). Dans une subordonnée introduite par *sest* en estonien, apparaît l'adverbe *tõesti* qui est traduit par *effectivement*.

Dans la direction français-estonien, on trouve l'adverbe *nagunii* ('de toute manière') dans deux traductions estoniennes. Dans un cas, on ne le trouve pas dans la phrase originale (la conjonction estonienne est *kui*), dans le second cas l'adverbe de l'original est *de toute façon* (la conjonction estonienne est *sest*).

Quant aux éléments qui se présentent dans la principale, on rencontre trois fois l'adverbe *ju* (en tous les cas la conjonction est *kui*). Une fois il transmet le sens de *bien* en français. Dans un exemple figure l'adverbe *küll* (la conjonction est encore *kui*). Dans la direction français-estonien apparaît une fois l'adverbe *nagunii* qui est traduit par *de toute façon* (la conjonction estonienne est *sest*). Une fois on rencontre l'adverbe *donc* ('järelikut', 'seega') dans la phrase originale. Son sens est transmis par l'adverbe *siis* ('alors').

2.3. La relation de subordination est absente en estonien

Parmi 100 exemples qui sont traduits de l'estonien vers le français, il y a 12 exemples qui ne présentent pas de relation de subordination en estonien. Le sens de *puisque* peut être transmis par d'autres éléments linguistiques ou bien il se présente dans le contenu général de la phrase. Dans la direction français-estonien, on trouve aussi 12 exemples où il y a la relation de subordination dans la phrase originale mais elle manque en estonien.

2.3.1. Les traductions estonien-français

Parmi 12 exemples on rencontre la relation de juxtaposition dans neuf phrases estoniennes. Dans trois exemples il n'apparaît pas d'éléments qui transmettent l'estimation du locuteur ou la probabilité.

51) « Kartuleid võtku igäiks ise, nagu heaks arvab, minust jäävad kõik siia maha. » (Kiik 1988)

« Servez-vous aussi de pommes de terre à volonté, *puisque* je laisse tout. » (Kiik 1992)

La causalité justificative se présente dans le contenu de la phrase estonienne.

On trouve l’adverbe *ju* dans six phrases estoniennes où la relation entre les propositions estoniennes est encore la juxtaposition. Il figure toujours dans la proposition qui est la proposition subordonnée dans la traduction française.

52) Nõnda siis sõitis Juss üsna vaikselt oma viimasel teekonnal, polnud isegi puutelgedega vankrite loginat kuulda – oli *ju* lumetee. (Tammsaare 2003)

C'est donc dans le silence que Juss fit son dernier voyage, et l'on n'entendit même pas le brinquebatement des essieux de la charrette, *puisque* la route était enneigée. (Tammsaare 2009)

Ju peut transmettre le sens de *puisque* parce que *puisque* exprime aussi quelque chose qui est déjà connu ou bien qui est supposé d’être connu (voir p. 20).

Dans les deux langues, la route enneigée justifie pourquoi on n’entend pas le brinquebatement de la charrette. Dans la phrase estonienne *ju* indique que c’est déjà connu qu’il y avait de la neige sur la route.

Une fois se présente la conjonction *olguigi et* (‘bien que’) dans la phrase estonienne.

53) Kui ma kümneaastasena üksi surma majja jäin, olin ainult hirmunud laps, kes oma leina juures siiski mõtles kõige rohkem sellele, kuidas ise edasi elada, *olguigi et* Issand kõik mu lähedased oli enda juurde võtnud. (Ristikivi 1992)

Lorsque je me retrouvai seul, à l’âge de dix ans, dans une maison morte, je n’étais qu’un petit garçon terrorisé qui, outre son deuil, se préoccupait essentiellement de savoir comment il allait survivre, *puisque* Dieu avait rappelé à lui tous ses proches. (Ristikivi 2006)

Selon Erelt et al. (1993 : 218), c’est une conjonction de concession. Ici c’est le choix du traducteur de traduire la subordonnée concessive estonienne par une subordonnée causale en français. Dans la phrase estonienne, le locuteur avoue que bien que ses proches soient morts, il a pensé comment survivre. Dans la phrase française, ce que ses proches étaient morts justifie, pourquoi le locuteur pensait comment survivre.

Deux fois, la subordonnée relative en estonien est traduite par une subordonnée causale en français.

54) Võta *siis* mu elu, mille kuningas sulle andis! (Ristikivi 1961)

Prends *donc* ma vie, *puisque* le roi te l'a donnée! (Ristikivi 2005)

On peut traduire *mille* par le pronom relatif *que* (que le roi t'a donnée). Dans la phrase française, on rencontre l'adverbe *donc* ('järelikut', 'seega'). Il transmet le sens de *siis* et exprime l'ordre.

Dans l'autre exemple, le pronom relatif est *kes* ('qui').

55) Ainus neist, keda oleks võinud nimetada äraandjaks, oli prints Enrico, *kes* hertsog Charlesile truudusvande oli andnud. (Ristikivi 1990)

Le seul d'entre eux que l'on pouvait qualifier de traître était le prince Enrico, *puisque* il avait jadis prêté serment d'allégeance au duc Charles. (Ristikivi 2005)

On pourrait traduire la phrase française par *...le prince Enrico qui avait prêté serment...*. Ici la subordonnée justifie l'affirmation que le prince Enrico peut être le traître par le fait qu'il ait prêté serment d'allégeance au duc Charles.

2.3.2. Les traductions français-estonien

On rencontre 12 exemples dans la direction français-estonien où on trouve la conjonction *puisque* dans la phrase originale mais où manque la conjonction de subordination en estonien. La relation qui figure le plus souvent entre les propositions est la juxtaposition. On le rencontre dans sept phrases, huit fois. Dans quatre exemples ne se présentent pas les verbes ou les adverbes modaux.

56) Avec fruit, *puisque* elle avait effectué une ascension professionnelle rare pour un être du sexe féminin. (Nothomb 1999)

Viljad ei lasknud end oodata – ta oli oma ettevõttes teinud naissoost olendi kohta harvaesinevalt lennuka karjääri. (Nothomb 2006)

Il est possible d'utiliser le tiret à la place de la conjonction ou la virgule en estonien. La causalité se présente dans le contenu de la phrase.

Dans quatre exemples apparaît l'adverbe *ju*. Il apparaît comme dans la direction estonien-français, dans la proposition qui est la subordonnée en français. Dans un exemple se présente aussi l'adverbe *niikuinii* en outre de *ju*. Dans la phrase originale on trouve l'adverbe *de toute façon*.

57) Et pourquoi ton Boudin-Delner aurait-il tué Sophia quatorze ans plus tard, *puisque* Sophia, de toute façon, ne l'avait pas identifié? (Vargas 1995)

« Ja miks pidi see sinu Boudin-Delner neliteist aastat hiljem Sophia tapma, tema ei olnud teda *ju niikuinii* tuvastanud? » (Vargas 2008)

L'adverbe *ju* dans la proposition estonienne indique que le fait que Sophia n'ait pas identifié Boudin-Delner est connu. L'adverbe *niikuinii* ('de toute façon') montre que le locuteur est sûr que Sophia ne l'avait pas identifié.

Dans la traduction suivante, on trouve la coordination dans la phrase estonienne tandis que dans la phrase originale, on rencontre une subordonnée causale introduite par *puisque*. La conjonction de coordination utilisée dans la traduction estonienne est *ja* ('et').

58) —Vous ne changez pas de secteur *puisque* vous travaillerez ici même, à la comptabilité. (Nothomb 1999)

Te jääte meie osakonda ja hakkate siinsamas raamatupidamises tööle. (Nothomb 2006)

Dans la phrase estonienne la négation a changé à l'affirmation.

On rencontre la conjonction de conséquence *nii et* ('si bien que', 'de sorte que') dans une phrase estonienne.

59) *Puisque* c'est toi qui vas pousser, viens par là qu'on te règle les poignées... (Gavalda 2004)

Sina hakkad lükkama, *nii et* tule paneme käepidemed paika. (Gavalda 2008)

Dans la phrase française, le fait que les personnages règlent les poignées est justifié par la raison qu'un personnage va pousser. Dans la phrase estonienne, le réglage des poignées est la conséquence du fait qu'un personnage va pousser.

Comme dans la direction estonien-français (voir p. 37), on trouve la subordonnée relative parmi les exemples. Cette relation figure dans une phrase.

60) C'est elle qui a demandé le divorce : juste retour des choses, *puisque* c'est moi qui l'avait demandée en mariage. (Beigbeder 1997)

Tema oli see, kes nõudis lahutust. Täpselt ümberpöördult abieluga, mida olin temalt palunud mina. (Beigbeder 2008)

On rencontre le pronom relatif *mida* ('que') dans la phrase estonienne. La subordonnée justifie pourquoi le locuteur dit que la situation était retournée avec le mariage dans la phrase française. La subordonnée complète le mot *abielu* ('mariage') dans la traduction.

On ne rencontre pas plusieurs propositions dans un cas dans la phrase estonienne.

61) *Puisque* les pauvres meurent, c'est que les riches ont raison de vivre. (Beigbeder 2000)

Vaeste suremine annab rikaste elule mõtte. (Beigbeder 2001)

La phrase estonienne est la phrase simple. Il est possible de comprendre du contenu de la phrase que le fait que les pauvres meurent est la cause pour laquelle les riches ont raison de vivre.

2.3.3. La comparaison entre les directions de traduction

Je présenterai dans le tableau 3 la comparaison entre les directions de traduction.

Tableau 3. Les équivalents de *puisque*.

La relation entre les propositions estoniennes	Est-fra	%	Fra-est	%	Au total	%
juxtaposition	9	75%	8	66,7%	17	70,8%
coordination	0	0%	1	8,3%	1	4,2%
relative	2	16,7%	1	8,3%	3	12,5%
phrase simple	0	0%	1	8,3%	1	4,2%
une autre conjonction	1	8,3%	1	8,3%	2	8,3%
Au total	12	100%	12	100%	24	100%

Parmi 200 exemples où en français (dans la phrase originale ou dans la traduction) on trouve la conjonction *puisque*, figurent 24 phrases où en estonien, on ne trouve pas de relation de subordination. Dans les deux directions de traduction on rencontre 12 exemples. La relation qui est présente le plus souvent entre les propositions estoniennes est la juxtaposition. Elle apparaît dans neuf exemples dans la direction estonien-français et dans huit exemples dans la direction français-estonien. La relation de coordination est présente une fois dans la direction français-estonien. On trouve aussi des subordonnées relatives. Deux exemples apparaissent dans les traductions estonien-français, un exemple est présent dans la direction français-estonien. On rencontre aussi la phrase simple une fois dans la même direction. Une fois dans les deux directions est présentée une autre conjonction que la conjonction de subordination causale. C'est la conjonction de concession *olguigi et* ('bien que') dans la direction estonien-français et la conjonction de conséquence *nii et* ('si bien que') dans la direction français-estonien.

L'élément qui transmet le sens de *puisque* en estonien est dans les deux directions l'adverbe *ju*. On le trouve dans six phrases dans la direction estonien-français et dans quatre phrases dans la direction français-estonien. Dans tous les dix cas il se trouve en estonien dans la proposition qui est la subordonnée en français. Dans la direction français-estonien apparaît une fois l'adverbe *de toute façon*, il est traduit par *niikuinii* en estonien.

3. Les équivalents de *parce que* dans les textes estoniens

Dans ce chapitre, j'examinerai les équivalents de *parce que* dans les textes estoniens. J'ai choisi 200 exemples traduits de l'estonien vers le français et 200 exemples dans la direction français-estonien. Tout d'abord, je présenterai les exemples où la subordonnée estonienne précède la principale. Dans un exemple la subordonnée suit la principale dans la phrase originale mais dans la traduction estonienne, la subordonnée la précède. J'analyserai seulement les phrases traduites du français vers l'estonien parce que parmi 200 exemples estoniens traduits en français, je n'ai pas trouvé d'exemples où la proposition subordonnée précède la principale. Puis je présenterai les exemples où la subordonnée suit la principale. Ici, comme dans le premier chapitre, j'analyserai les traductions en parallèle. Ensuite, je présenterai les exemples où en estonien il n'y a pas de conjonction de subordination et le sens de *parce que* est véhiculé par d'autres éléments linguistiques.

3.1. La subordonnée précède la principale : les traductions français-estonien

Selon Riegel et al. (1994 : 508), *parce que* peut faire partie du thème de la phrase ou de son propos. Quand la subordonnée précède la principale (c'est un cas vraiment rare), il introduit toujours le thème.

Parmi 200 exemples, j'ai trouvé 16 exemples où la subordonnée précède la principale. La conjonction estonienne utilisée le plus souvent est *kuna*. On la rencontre dans 11 exemples.

62) Et *parce que* ce genre de palabres entre lui Cogito et lui Ergo sum ne le menait nulle part, et parce qu'il avait beaucoup de travail surtout, il préféra travailler. (Gavalda 2008)

Kuna seda tüüpi heietused tema, Cogito ja tema, Ergo sumi vahel ei viinud kuhugi ja pealegi oli tal palju tööd teha, eelistas ta töötada. (Gavalda 2011)

La deuxième subordonnée estonienne est introduite par l'adverbe *pealegi* qui a ici le sens de *lisaks, peale selle* ('en plus'). Il est utilisé ici pour éviter la répétition de *kuna*. On peut comprendre d'après le contenu de la phrase que la deuxième subordonnée exprime aussi une des causes pour lesquelles le personnage préférerait travailler.

Dans l'exemple suivant, la subordonnée estonienne est dans le rôle d'incise mais dans l'exemple français elle ne se trouve pas au début de la phrase comme dans la traduction estonienne.

63) Ici, je songeais, *parce qu'il* y avait de la musique, à faire danser Charlotte et August. (Kalda 2010)

Siin – *kuna* muusika mängis – mõtlesin ma Charlotte'i Augustiga tantsima saata. (Kalda 2011)

Dans la phrase suivante, on trouve l'adverbe *ju* dans la première subordonnée estonienne. Cet adverbe n'existe pas en français.

64) *Parce qu'il* ne sait pas pour lui, je le dis pour lui, à sa place, *parce qu'il* ne sait pas qu'il porte en lui une élégance cardinale, je le dis pour lui. (Duras 1984)

Kuna tema *ju* ei oska, ütlen ma tema eest, tema asemel, *kuna* ta ei tea, et tas on varjul maailma elegants, siis ütlen seda tema eest. (Duras 2006)

Ici, il semble que ce soit le choix de la traductrice d'ajouter cet adverbe qui indique que ce qui est dit dans la subordonnée est connu et que ce qui est dit dans la principale est évident. Dans la deuxième partie de la phrase, la traductrice utilise le mot *siis* pour exprimer la conclusion. Parmi 11 exemples, *siis* a été utilisé deux fois pour marquer la conclusion.

L'autre conjonction estonienne qui peut se trouver en début de phrase et qui transmet le sens de *parce que* est *et*. Elle se présente dans quatre exemples. Dans les quatre exemples, *parce que* est mis en relief par *c'est... que*. Selon Arrivé et al. (1986 : 111), seul *parce que* peut être construit avec *c'est... que*.

Et apparaît en corrélation avec *sellepärast* dans deux cas.

65) C'est pour cela, *parce qu'il s'est senti tellement coupable de cette mort qu'il n'est pas allé passer l'examen.* (Carrère 2000)

Ja sellepärast, et ta tundis ennast selles surmas süüdi, ta eksamile ei läinudki. (Carrère 2002)

Un fois le mot corrélatif est *seepärast* :

66) Mais le lendemain, il s'était rendu à la boutique du musée du Louvre et lui avait envoyé cette carte au dos de laquelle il avait écrit : « Regarde, c'est *parce que* tu ne le vois pas qu'il est si beau. » (Gavalda 2008)

Ent järgmisel päeval suundus ta Louvre'i muuseumi juures asuvasse poodi ja saatis talle selle kaardi, mille tagaküljele oli kirjutanud : « Vaata, just *seepärast, et* seda näha pole, ongi see nii ilus. » (Gavalda 2011)

Dans exemple 67, *et* apparaît en corrélation avec *tänu sellele*.

67) Sans elle, nous laisserions nos mains dans le feu, et c'est *parce qu'on* dit un gros mot quand on rate le clou qu'on a encore nos dix doigts ! (Gavalda 2008)

Kui me valu ei tunneks, võiks me vabalt käe ära põletada, aga *tänu sellele, et* me naelapeast mööda lüües vannume, on meil veel meie kümme sõrme alles ! (Gavalda 2011)

Une fois la traductrice utilise la conjonction *kui* que l'on trouve plutôt comme un des éléments qui peut transmettre le sens de *puisque*.

68) *Parce qu'il* cherchait son chien, il nous a aperçus tous les trois et est venu tranquillement à notre rencontre. (Gavalda 2008)

Kui ta koera otsides ringi vaatas, märkas ta meid kolme ja tuli rahulikult meie poole. (Gavalda 2011)

Dans la phrase française, le fait que le maître cherchait son chien cause ce qu'il a aperçu les autres. Dans la phrase estonienne, il y a plutôt la relation de conclusion ou temporelle entre les propositions.

3.1.1. Conclusion

Comme je n'ai pas trouvé d'exemples où la subordonnée suit la principale dans la direction estonien-français, je présenterai seulement la conclusion des traductions français-estonien.

Tableau 4. Les équivalents de *parce que*

La conjonction de subordination	est-fra	%	fra-est	%	Au total	%
<i>Kuna</i>	-	0%	11	68,7%	11	68,7%
<i>Et</i>	-	0%	4	25%	4	25%
<i>sellepärast, et</i>	-		2		2	
<i>seepärast, et</i>	-		1		1	
<i>tänu sellele, et</i>	-		1		1	
<i>kui</i>	-	0%	1	6,2%	1	6,2%
Au total	-	0%	16	100%	16	100%

Parmi les 16 exemples qui sont traduits du français en estonien et où la subordonnée précède la principale dans la traduction estonienne, les équivalents de *parce que* sont *kuna*, *et* (avec les mots corrélatifs) et *kui*. *Kuna* est la conjonction qui apparaît le plus souvent dans les traductions estoniennes. On la trouve dans 11 exemples (68,7%). L'autre conjonction, *et*, est présente dans quatre phrases (25%), elle apparaît deux fois en corrélation avec *sellepärast*, une fois avec *seepärast* et une fois avec *tänu sellele, et*. Dans les quatre phrases *parce que* est mis en relief par *c'est... que*. La conjonction *kui* est présente dans un exemple (6,2%).

Une fois apparaît l'adverbe *ju* dans la subordonnée estonienne. Cet adverbe n'a pas d'équivalent français. Dans un cas, dans l'exemple original français, la subordonnée ne précède pas la principale mais dans la traduction estonienne, on trouve la subordonnée comme incise au début de la phrase. Une fois, dans la phrase où on trouve deux subordonnées introduites par *parce que* dans la phrase originale, la deuxième proposition subordonnée est introduite par *pealegi* ('en plus') en estonien pour éviter la répétition.

3.2. La subordonnée suit la principale

J'analyserai 173 exemples traduits de l'estonien vers le français où la subordonnée suit la principale. Parmi 200 exemples traduits du français en estonien, la subordonnée suit la principale dans 158 phrases.

3.2.1. Les traductions estonien-français

Dans la direction estonien-français, la conjonction utilisée le plus souvent pour exprimer la cause est *sest*. Parmi 200 exemples, elle est présente dans 104 phrases.

69) Ta ei saanud lõpetada, *sest* enne tuli tal nutuhoog peale. (Tammsaare 2003)

Elle ne put terminer sa phrase, *parce qu'*elle fut prise d'une crise de larmes. (Tammsaare 2010)

Le fait que le personnage ait commencé à pleurer est la cause pour laquelle elle n'a pas pu terminer sa phrase. L'auteur a présenté une nouvelle information ici.

L'autre conjonction qui marque la cause en estonien, est *et*. Il faut noter que quand *et* exprime la cause et la subordonnée suit la principale, il apparaît toujours en corrélation avec les mots corrélatifs. Dans la direction estonien-français, on trouve 63 exemples au total où cette conjonction aide à exprimer la cause. Dans 53 exemples, il apparaît en corrélation avec *sellepärast*.

70) Kõnelesime sellest, et linna peal käivad jutud: operetitäht Alma Veltmann ei julge dekolteega kleite kanda *sellepärast*, *et* tal on vatist rinnad. (Kivirähk 1999)

Nous lui rapportions l'histoire qu'on racontait en ville : que la vedette d'opérette Alma Veltmann n'osait pas porter des robes décolletées *parce qu'*elle avait des seins postiches. (Kivirähk 2010)

Le fait qu'Alma Veltmann ait des seins postiches est la cause pour laquelle elle n'ose pas porter des robes décolletées. On peut comprendre que c'est une nouvelle information pour les locuteurs.

Dans cinq phrases les mots corrélatifs sont *selle tõttu*.

71) Ma pean ütleva : halb on impeeriumis olemas ainult *selle tõttu*, et hea keiser seda veel ei tea...
(Kross 1999)

Je dois dire que ce qu'il y a de mauvais dans l'Empire n'existe que *parce que* l'empereur ne le sait pas encore... ! (Kross 1989)

Selle tõttu, et introduit une cause pourquoi le mauvais existe dans l'Empire.

Il est aussi possible que *et* se mette en corrélation avec *selle eest*. Cette construction est présente dans trois exemples.

72) Ema läks täiesti enesest välja ja tutistas mind esimest ja viimast korda — *selle eest*, et ma alles siis talle sellest rääkisin. (Kross 1998)

Comment a-t-elle réagi ? — Elle s'est fâchée tout rouge et m'a tiré les oreilles pour la première et la dernière fois de ma vie. *Parce que* j'avais autant tardé à lui parler de cela. (Kross 2006)

Le fait que le locuteur ait parlé quelque chose à sa mère si tard provoque la réaction de sa mère qui lui a tiré les oreilles.

Dans deux phrases, *et* apparaît en corrélation avec *tänu sellele*.

73) ...ma julgen sulle kirjutada ainult *tänu sellele*, et sinagi pole prantslane,... (Tode 1993)

...si j'ai le courage de t'écrire, c'est seulement *parce que* toi non plus tu n'es pas Français,...
(Tode 1997)

La seule raison pour laquelle le locuteur a le courage d'écrire à son compagnon est qu'il n'est pas Français.

La conjonction *kuna* apparaît dans quatre exemples.

74) Juttu ei ole olnud käterättidest ning voodilinadest, mis on aetud ahju, *kuna* keegi on pühkinud neisse värviseid pintsleid. (Luik 1991)

Il n'a pas été question non plus des serviettes et des draps qui ont été brûlés dans le poêle *parce qu'on* s'en était servi pour essuyer des pinceaux pleins de peinture. (Luik 2001)

La subordonnée produit la cause, pour laquelle les serviettes et des draps ont été brûlés dans la poêle.

Dans deux phrases, les traducteurs ont traduit la conjonction *kui* par *parce que*.

75) POISS : Nägin, et üks tüdruk naeris, *kui* teine kõrgelt alla kukkus. (Tätte 2002)

LE GARÇON - J'ai vu une fille qui riait *parce qu'*une autre s'était cassé la figure. (Tätte 2002)

Dans la phrase estonienne, *kui* exprime plutôt le temps. Une fille est tombée et l'autre riait. On peut comprendre qu'elle riait à cause de cette chute. La phrase française montre plus clairement la cause. La cause de ce qu'une fille riait est que l'autre est tombée. Dans l'autre exemple *kui* indique aussi les relations temporelles entre les propositions estoniennes. On pourrait traduire cette conjonction par *quand* en français.

76) Naine: No otsi midagi! Tee midagi! Sa ei saa *ju* kõrvu lihtsalt pea alla panna *kui* oled 65 täis!
(Koff 2001)

Elle: Qu'il cherche quelque chose ! Qu'il fasse quelque chose ! On ne peut quand même pas baisser les bras juste *parce qu'*on a 65 ans! (Koff 2002)

Dans la proposition estonienne, on trouve l'adverbe *ju* qui n'a pas d'équivalent en français. Il indique que selon le locuteur, il est évident que le co-locuteur ne peut pas abandonner son but quand il a 65 ans. Dans l'exemple français, la subordonnée présente la cause pourquoi le co-locuteur a baissé ses bras.

Dans les phrases estoniennes, on peut trouver aussi les adverbes qui transmettent le sens de *puisque*. On a six phrases où on trouve l'adverbe *ju* dans la subordonnée estonienne (avec la conjonction *sest*). Comme on l'a précisé juste avant, cet adverbe n'a pas d'équivalent en français. Dans l'exemple suivant l'auteur transmet les pensées d'un chien.

77) Õnneks oli tema väledam, *sest* mul olid *ju* lakkkingad käppade otsas. (Kivirähk 1999)

Heureusement, elle était plus rapide que moi, *parce que* j'avais mes souliers vernis au bout des pattes. (Kivirähk 2010)

Ju indique que le fait que le locuteur avait les souliers vernis au bout des pattes est déjà connu. Probablement cela a été mentionné auparavant. Le fait que le locuteur porte les souliers semble justifier ce que quelqu'un d'autre est plus rapide que lui. Selon la phrase estonienne, la causalité pourrait être exprimée en français par l'intermédiaire de *puisque*.

Une fois on rencontre l'adverbe *ikka* dans la subordonnée estonienne. Il est traduit par *de toute façon*.

78) « Tüdruk, tead, mis mina sulle ütlen, » rääkis Oskar natukese aja pärast, « sina ära kaota aru selle poisiga, *sest* ega temast *ikka* sinu võtjat saa. » (Tammsaare 2003)

« Écoute bien mon conseil, reprit Oskar au bout d'un petit moment : ne perds pas la tête pour ce garçon, *parce que de toute façon* il ne peut pas être un homme pour toi. » (Tammsaare 2010)

Le locuteur sait qu'Oskar n'est pas un homme pour la fille mais pour la fille c'est une nouvelle information. *Ikka* indique la certitude du locuteur.

On trouve l'adverbe *ju* aussi dans sept principales (trois fois avec la conjonction *sest*, trois fois avec la conjonction *et*).

79) « Tiina ei või *ju* sulle vastata, *sest* mina keelasin seda tal ära, » seletas Indrek. (Tammsaare 2003)

Tiina ne peut pas te répondre, *parce que* je le lui ai interdit, expliqua Indrek. (Tammsaare 2010)

L'adverbe *ju* dans la principale estonienne indique que selon Indrek c'est évident que Tiina ne peut pas répondre. Il sait qu'elle ne peut pas répondre parce qu'il le lui a interdit mais il présente cette raison pour le co-locuteur comme une nouvelle information. *Ju* dans la principale indique que la conséquence est connue mais pas le raison.

3.2.2. Les traductions français-estonien

Parmi 200 phrases traduites du français vers l'estonien, la conjonction *sest* apparaît le plus souvent – dans 79 exemples. Selon Erelt et al. (1993 : 307), avec *sest* la subordonnée suit toujours la principale. Cette conjonction n'apparaît pas en corrélation avec d'autres mots.

- 80) Je commençais à respecter Marthe, *parce que* je commençais à l'aimer. (Radiguet 2004)
Hakkasin Marthe'i austama, *sest* ma hakkasin teda armastama. (Radiguet 2001)

Entre les propositions, il y a une directe relation de conséquence-cause. On peut demander : « Pourquoi le locuteur commençait à respecter Marthe ? ». Et répondre : « Parce qu'il commençait à l'aimer ». L'amour envers Marthe cause le respect du locuteur.

La conjonction *et* est présente dans 46 exemples. Dans quatre exemples la subordonnée précède la principale en français mais dans la traduction estonienne la subordonnée suit la principale. Dans 35 exemples, elle apparaît en corrélation avec *sellepärast*.

- 81) Les gens se tuent *parce qu'ils* ne reçoivent plus que des publicités par la poste. (Beigbeder 2010)
Inimesed tapavad end *sellepärast*, *et* ei leia postkastist muud kui reklaambrošüüre. (Beigbeder 2010)

Dans 8 exemples *et* apparaît en corrélation avec *seetõttu*.

- 82) Si je le raconte, c'est *parce que* Sophia y attache de l'importance. (Vargas 1995)
Ma rääkisin sellest ainult *seetõttu*, *et* Sophia sellele tähtsust omistab. (Vargas 2008)

Dans deux exemples le mot corrélatif est *seepärast*.

- 83) Et si c'était flou, c'est *parce qu'elle* faisait le pitre... Oui, elle faisait le pitre. (Gavalda 2008)

Ja kui pilt pisut udune oli, siis *seepärast, et* Anouk pildistamise ajal tola mängis... (Gavalda 2011)

Dans un exemple, la causalité est exprimée en estonien par *ettekäändel, et* ('sous prétexte que').

84) On ne réveille pas un somnambule *parce qu'il paraît qu'il se casse la gueule*. (Vargas 1995)

Kuutõbist ei äratata *ettekäändel, et* see oma molu lõhki võib kukkuda. (Vargas 2008)

Bien que *ettekäändel, et* ne soit pas utilisé souvent pour exprimer la cause, on peut comprendre que la raison pour laquelle on ne réveille pas un somnambule est qu'il peut tomber et se faire mal.

3.2.3. La comparaison entre les directions de traduction

Je présenterai la comparaison entre les directions de traduction dans le tableau 5 où sont présentées les données chiffrées.

Tableau 5. Les équivalents de *parce que*.

La conjonction	est-fra	%	fra-est	%	Au total	%
<i>sest</i>	104	60,1%	79	50%	183	55,3%
<i>et</i>	63	36,4%	46	29,1%	109	32,9%
<i>sellepärast, et</i>	53		35		88	
<i>seetõttu, et</i>	0		8		8	
<i>seepärast, et</i>	0		2		2	
<i>selle eest, et</i>	3		0		3	
<i>tänu sellele, et</i>	2		0		2	
<i>ettekäändel, et</i>	0		1		1	
<i>kuna</i>	4	2,3%	33	20,9%	37	11,2%
<i>kui</i>	2	1,1%	0	0%	2	0,6%
Au total	173	100%	158	100%	331	100%

Au total, il y a 331 phrases où la subordonnée suit la principale : 173 phrases dans la direction estonien-français et 158 dans la direction français-estonien. Dans les deux directions, c'est *sest* qui correspond le plus souvent à *parce que*. Dans la direction estonien-français *sest* est présent dans 104 exemples et dans les phrases traduites de l'estonien vers le français, dans 79 exemples. Au total, *sest* apparaît dans 183 phrases.

L'autre conjonction estonienne utilisée pour traduire *parce que* est *et*. Dans la direction estonien-français, il est présent dans 63 exemples. Il se présente toujours avec un mot corrélatif. Dans 53 exemples, il apparaît en corrélation avec *sellepärast*, dans les autres cas, il est en corrélation avec *selle tõttu*, *selle eest* et *tänu sellele*. Dans la direction français-estonien, la conjonction *et* est utilisée dans 46 exemples. Dans 35 exemples il apparaît en corrélation avec *sellepärast*, dans les autres cas *seetõttu*, *seepärast* et *ettekäändel*.

La conjonction suivante est *kuna*. Dans la direction estonien-français, il est présent dans quatre exemples. Dans la direction français-estonien *kuna* apparaît dans 33 phrases. Cet écart est assez considérable et semble montrer que les auteurs estoniens utilisent cette conjonction beaucoup moins souvent que les traducteurs pour marquer ce type de relation causale.

On trouve dans la direction estonien-français deux exemples où la conjonction entre les subordonnées est traduite par *parce que*, est *kui*. Dans l'autre direction de traduction cette conjonction est absente.

Parmi 104 exemples où la conjonction estonienne est *sest*, 94 phrases se présentent sans les éléments qu'on rencontre dans les phrases dont la cause est exprimée en français par *puisque*. Dans les phrases où la conjonction de subordination est *et* avec un mot corrélatif, on trouve 60 exemples sans les éléments. *Kuna* apparaît sans les éléments dans tous les quatre cas et parmi deux exemples de *kui* on rencontre un exemple où ne figurent pas les éléments qui transmet le sens de *puisque*. Parmi les traductions estonien-français, on trouve l'adverbe *ju* dans la subordonnée dans six exemples. Cet

adverbe se trouve dans la principale dans sept exemples. Dans la direction français-estonien on ne rencontre pas *ju* ni dans les subordonnées, ni dans les principales. Cela semble montrer que les traducteurs estoniens font plus attention au fait que la subordonnée présente l'information nouvelle. Dans la direction estonien-français figure l'adverbe *ikka* traduit par *de toute façon* dans une subordonnée. Dans la direction français-estonien, on ne rencontre pas ces éléments.

3.3. La relation de subordination est absente en estonien

Dans la direction estonien-français, on trouve 27 exemples où la cause n'est pas exprimée par la relation de subordination en estonien mais par d'autres éléments linguistiques. La causalité peut aussi apparaître dans le contenu de la phrase. Par contre, dans la traduction française, on trouve la conjonction de subordination *parce que*. Parmi 200 exemples qui sont traduits du français vers l'estonien, il y a 26 phrases où la conjonction *parce que* est présent dans la phrase originale mais dans la traduction estonienne, la causalité n'est pas exprimée par la relation de subordination.

3.3.1. Les traductions estonien-français

Parmi 27 phrases, la relation de juxtaposition apparaît dans huit phrases estoniennes.

85) Karl ei saa kõige targemaks, kooliskäimine on katki jäänud. (Kiik 1988)

Karl, lui, ne le sera jamais *parce qu'il* a quitté l'école, quoiqu'on puisse apprendre les métiers tout aussi bien sans aller en classe. (Kiik 1992)

La causalité apparaît dans le contenu de la phrase. On peut comprendre que la raison pourquoi Karl ne sera pas le plus intelligent est qu'il a quitté l'école.

Dans une phrase, la relation entre les propositions estoniennes est la coordination.

86) Mulle tundus, et kui Lainet ei oleks, saaks vanaema kohe kõigest aru ja hakkaks minu käest ahnelt nõudma lugusid Tšapajevist, Suvorovist ja väikesest pioneerist Mamlakatist, kes noppis puuvilla kahe käega ja sai selle eest suure autasu. (Luik 1985)

J'avais l'impression que si elle n'existait pas, ma grand-mère aurait tout comprise sur-le-champ. Elle aurait exigé avidement que je lui raconte les histoires de Tchépaïev, de Souvorov et du petit pionnier Mamlaka à qui on avait décerné un grand prix *parce qu'il* cueillait le coton avec les deux mains. (Luik 1992)

La conjonction de coordination est *ja* ('et'). Dans l'exemple estonien, on a présenté premièrement la cause et après la conséquence. Les propositions ont changé leurs places dans la traduction française. Ainsi, le résultat (Mamlaka a reçu un grand prix) précède la cause (*parce qu'il* cueillait le coton).

Dans six phrases, la causalité est exprimée en estonien avec des postpositions. La postposition *tõttu* ('à cause de') est présente trois fois.

87) Aga öösel, kas õlle mõju vähenemise tõttu või mõnel muul põhjusel, ärkas ta asemel ja ronis sealt tasakesti välja. (Tammsaare 2003)

Mais en pleine nuit, soit *parce que* l'influence de la bière avait faibli, soit pour une autre raison, il se réveilla et se leva sans faire de bruit. (Tammsaare 2006)

Il est possible de comprendre que la disparition de l'influence de la bière est une des raisons possibles pour laquelle le personnage s'est réveillé.

Une fois apparaît la postposition *pärast* ('à cause de').

88) « Tühja kõhu pärast hakkas vaenekene lõhkuma. » (Tammsaare 2003)

Le pauvre garçon s'est mis à tout casser *parce qu'il* avait faim. (Tammsaare 2006)

La raison pour laquelle le garçon s'est mis à casser est *parce qu'il* avait faim. Dans la phrase estonienne la cause est présentée avant la conséquence. Dans la phrase traduite, c'est l'inverse.

Dans un exemple on trouve la postposition *eest* ('pour').

89) Kui vanaema k aratas : « Tule seie! », arvasin, et ta tahab mind kinni v otta ja kaasatuleku eest karvustada ega liigutanudki. (Luik 1985)

Lorsque ma grand-mère me cria : « Viens ici! », je crus qu'elle voulait m'attraper et me tirer les oreilles parce que je les avais suivies. C'est pourquoi je ne bougeai pas d'un pouce. (Luik 1992)

On peut se demander pourquoi le locuteur a pens e que sa grand-mère voulait l'attraper et lui tirer les oreilles. C'est parce qu'il les avait suivies.

La causalité est exprimée dans un exemple par la postposition *t anu* ('grâce  '). On la trouve deux fois dans l'exemple 83 mais son équivalent est *parce que* seulement en un cas.

90) Kolmanda kategooria moodustasid need m oned poisid, kes kas *t anu* huvile asja vastu v oi t anu kooliv alistele kokkupuudetele prantsuse keelega seda enam-v ahem m oistsid. (Korss 1988)

La troisième catégorie, enfin, était celle des quelques élèves qui, *parce que* cela les intéressait ou grâce   des contacts extrascolaires, maîtrisaient plus ou moins le français. (Kross 1993)

Cinq fois les cas estoniens aident   montrer la causalité. Dans quatre exemples on trouve le cas  latif (cas désignant le mouvement hors de quelque chose³) et dans une phrase se présente le cas adessif (forme employée pour exprimer la notion de proximit e⁴).

91) Niisukesed m ottled tulevad mul n uud ja see on vististi armastusest. (Tammsaare 2003)

Voilà le type de pensées qui me viennent maintenant et c'est sans doute *parce que* je l'aime. (Tammsaare 2010)

Dans cet exemple, le cas utilis e est l' latif. Le mot dans ce cas est *armastusest* ('cause de l'amour'). Le locuteur a des pensées dans sa tête et il suppose qu'il les a parce qu'il est amoureux.

³ <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/%C3%A9latif>

⁴ <http://www.cnrtl.fr/definition/adessif>

Dans l'exemple suivant, on utilise le cas adessif.

92) Vaadake, ma tean: teie perekond on kogu aeg arvanud, et teie isa lasti omal ajal Audrust minu isa pealekaebamisel lahti. (Kross 1984)

Voyez-vous, je le sais: votre famille a toujours pensé que votre père, à l'époque, avait été chassé d'Audru *parce que* le mien l'avait calomnié. (Kross 1990)

Le mot dans ce cas est *pealekaebamisel* ('pour mes calomnies') Il exprime la raison pour laquelle il est supposé que le père du personnage avait été licencié.

Dans six exemples, on trouve des subordonnées complétives dans la phrase originale.

93) Kes tormaks veel tuultele kaasa ning hõiskaks ühes siristajatega, et on noor, et on joobunud, et ta teisiti ei saa ? (1991)

Qui donc bondirait avec le vent et jubilerait avec les oiseaux chanteurs, parce qu'il est jeune, parce qu'il est ivre et qu'il ne peut pas faire autrement? (Gailit 1930)

Dans la phrase estonienne, la causalité n'est pas exprimée. Ici, on ne peut pas demander pourquoi quelqu'un jubilerait avec les oiseaux. On peut se demander ce qu'il crie. Dans la phrase française en revanche, le sens de la phrase est changé grâce à l'emploi de *parce que*. Le fait que quelqu'un soit jeune et ivre constitue les raisons pour lesquels il se réjouit avec les oiseaux.

94) Rõõmus veel pealegi, et silmad peas. (Tammsaare 2003)

Si tu te réjouis *parce que* tu as encore tes yeux. (Tammsaare 2009)

Ici, on peut comprendre dans le contenu de la phrase que le fait que le personnage a ses yeux est la raison pour laquelle il se réjouit mais grammaticalement il y a la subordonnée complétive et pas causale en estonien. On pourrait traduire cette phrase par *Il est heureux qu'il a encore ses yeux*.

Dans l'exemple suivant, on peut voir que dans la phrase estonienne il n'y a pas de postpositions, ni de cas qui puissent exprimer la cause. La causalité est compréhensible d'après le contenu de la phrase.

95) Teda tegi kärsituks soov jõuda rutem koopasse, kus talle pidi vahest öeldama kõige tähtsamat või vähemasti kokkuvõtvat. (Valton 1992)

Il s'impatientait *parce qu'il* avait envie de gagner au plus vite sa grotte, où on allait peut-être lui communiquer le plus important ou au moins la synthèse de l'ensemble. (Valton inédit.)

Il est possible de comprendre que la cause pour laquelle le personnage était impatient était qu'il avait envie d'arriver au plus vite à sa grotte. Dans la traduction, la traductrice a ajouté la conjonction de subordination. Ainsi la causalité est plus claire.

3.3.2. Les traductions français-estonien

Parmi les 26 phrases où il n'y a pas de relation de subordination dans la traduction estonienne, on trouve 13 exemples où la relation entre les propositions est la juxtaposition. La causalité apparaît dans le contenu de la phrase.

96) D'ailleurs, est-ce que tu peux me passer le fil dans l'aiguille, là, *parce que* je ne trouve plus mes lunettes? (Gavalda 2004)

Kuule, kas sa saaksid niidi nõela taha ajada, ma ei leia prille üles? (Gavalda 2008)

Dans deux phrases, la causalité est exprimée par la postposition *tõttu* ('à cause de') en estonien.

97) *Parce qu'il* était très droit et maigre, il faisait haut, mais pas tant que ça. (Vargas 1995)

Oma silmapaistvalt sirge rühi ja kõhnuse tõttu jättis ta pika inimese mulje, ent ei olnud nii pikk. (Vargas 2008)

On peut comprendre que la bonne posture et la maigreur sont les raisons pour lesquelles le personnage semble grand.

Une fois se présente la postposition *pärast* ('à cause de').

98) J'ai recommencé à courir, en pleurant, non *parce que* j'avais mal, mais en pensant à Kelmar qui avait fait son choix. (Caudel 2007)

Hakkasin uuesti jooksma, nuttes, aga mitte valu, vaid Kelmari otsuse pärast. (Caudel 2010)

Il se trouve dans la deuxième proposition coordonnée mais on peut comprendre que la même postposition fait partie de la première proposition coordonnée. Elle n'est pas marquée pour éviter la répétition mais on peut dire ...*aga mitte valu pärast, vaid Kelmari otsuse pärast* ('...mais non à cause du mal, mais à cause du choix de Kelmar').

L'adverbe corrélatif *sellepärast* est présent ('car', 'parce que') une fois. Dans la phrase française, la subordonnée est mise en relief et précède la principale. Dans la traduction, la subordonnée la suit.

99) La mère lui avait dit : « C'est *parce que* vous étiez si beaux, qu'on venait vous regarder. » (Duras 1950)

Ema oli Josephile öelnud : « Te olite nii ilusad, sellepärast nad tulid teid vaatama. » (Duras 2006)

Dans l'exemple suivant, une phrase française est traduite par deux phrases estoniennes. La causalité apparaît du contenu des phrases.

100) J'avais distingué la seule fillette qui me ressemblât, *parce qu'elle* était propre, et allait à l'école accompagnée d'une petite soeur comme moi de mon petit frère. (Radiguet 1923 esimene trükk, 2004 teine)

Ma valisin välja ainsa tüdruku, kes minuga sarnanes. Ta oli puhas ja käis koolis oma väikese õe saatel, nagu mina käisin koos oma väikese vennaga. (Radiguet 2001)

Dans un exemple apparaît la relation de coordination entre les deux premières propositions dans le deux langues. Toutes les deux expriment la cause mais en estonien le gérondif est utilisé dans les deux propositions.

- 101) Celui -ci, pour se faire pardonner, et *parce qu'il* craignait la réaction de Charlotte, ne parla pas de déjeuner. (Kalda 2010)
See aga, lootes andeks saada ja kartes naise reaktsiooni, ei hakanud lõunasöögist juttu tegema. (Kalda 2011)

Dans quatre exemples, dans la phrase originale on trouve la subordonnée causale mais dans la traduction estonienne, la phrase contient une subordonnée complétive.

- 102) Il fit un détour par la pâtisserie avant de partir, se fit engueuler *parce qu'il* n'avait toujours pas appelé son ancien apprenti et rentra se coucher. (Gavalda 2004)
Enne lahkumist vaatas ta üle kondiitritooted, sai sõimata, et polnud oma endisele õpipoisile helistanud, ja läks koju magama. (Gavalda 2008)

On peut comprendre dans le contenu de la phrase pourquoi le personnage s'est fait injurier mais dans la phrase estonienne, la cause est formellement le complément du verbe *sõimama* ('injurier').

Dans trois phrases estoniennes on rencontre la subordonnée finale.

- 103) –Je suis à Bouville, dis-je avec dignité, *parce que* je fais un livre sur M. de Rollebon. (Sartre 1938)
« Ma olen Bouville'is, » ütlen väarikalt, « et kirjutada markii de Rollebonist raamatut. » (Sartre 2002)

La subordonnée exprime le but en estonien. Mais il est aussi possible comprendre que le fait que le locuteur veut écrire un livre sur M. de Rollebon est la raison pour laquelle il est à Bouville.

3.3.3. La comparaison entre les directions de traduction

Je présenterai dans un tableau la comparaison entre les directions de traduction dans les exemples où en estonien la relation de subordination est absente.

Tableau 6. Les équivalents de *parce que* sans subordination

La relation entre les propositions	Est-fra	%	Fra-est	%	Au total	%
juxtaposition	8	29,6%	13	50%	21	39,6%
coordination	1	3,7%	0	0%	1	1,9%
postposition	6	22,2%	3	11,5%	9	17%
<i>tõttu</i>	3		2		5	
<i>pärast</i>	1		1		2	
<i>eest</i>	1		0		1	
<i>tänu</i>	1		0		1	
cas	5	18,5%	0	0%	5	9,4%
elatif	4		0		4	
adessif	1		0		1	
complétive	6	22,2%	4	15,4%	10	18,9%
contenu de la phrase	1	3,7%	1	3,8%	2	3,8%
adjectif corrélatif	0	0%	1	3,8%	1	1,9%
<i>sellepärast</i>	0		1		1	
Gérondif	0	0%	1	3,8%	1	1,9%
une autre relation	0	0%	3	11,5%	3	5,7%
le but	0		3		3	
Au total	27	100%	26	100%	53	100%

Au total on trouve 53 exemples où dans la phrase estonienne la relation de subordination est absente. Dans la direction estonien-français se présentent 27 exemples et dans la direction français-estonien apparaissent 26 exemples. La juxtaposition est la relation qu'on trouve le plus souvent entre les propositions (au total dans 21 phrases). Dans la direction estonien-français elle figure dans huit exemples et dans la direction français-estonien on la trouve dans 13 phrases. La coordination se présente seulement dans un exemple : dans une phrase dans la direction français-estonien. Les postpositions sont plus nombreuses dans la direction estonien-français. Parmi 27 exemples traduits de l'estonien vers le français, les postpositions se présentent dans six phrases : *tõttu* ('à

cause de') dans trois exemples, *pärast* ('à cause de') dans un cas, *est* ('pour') dans un cas et *tänu* ('grâce à') aussi dans un cas. Dans la direction français-estonien on trouve deux fois la postposition *tõttu* ('à cause de') et une fois la postposition *pärast* ('à cause de'). Les cas à l'aide desquels on peut exprimer la causalité apparaissent seulement dans la direction estonien-français dans cinq exemples. Quatre fois se présente le cas *élatif* et une fois le cas *adessif*. Dans les deux langues on trouve des exemples où dans la phrase française la relation entre les propositions est la subordination causale mais en estonien apparaissent des subordonnées complétives : on rencontre six phrases dans la direction estonien-français et quatre phrases dans la direction français-estonien. Dans une phrase traduite du français vers l'estonien la causalité est transmise par l'adverbe corrélatif *sellepärast* ('car', 'parce que') et dans un exemple dans la même direction on trouve le gérondif dans la traduction estonienne. Dans cette direction apparaissent aussi trois phrases où la relation entre les propositions est la subordination finale.

On peut dire que dans les phrases qui sont originellement en estonien, on utilise plus souvent des postpositions et des cas que dans les phrases qui sont traduites vers l'estonien pour exprimer la cause. Dans les traductions estoniennes est utilisée plutôt la juxtaposition et la causalité apparaît dans contenu de la phrase.

Conclusion

Le but de mon mémoire était d'examiner les équivalents de *parce que* et *puisque* dans les textes estoniens traduits du français ou bien en français et de voir s'il est possible de distinguer en estonien une différence dans l'expression de la causalité correspondant à la différence de *parce que* et *puisque*. J'ai voulu savoir s'il y a des conjonctions ou d'autres éléments qui pourraient exprimer la différence entre *parce que* et *puisque* en estonien.

Pour examiner les équivalents de *parce que* et *puisque* dans les textes estoniens, j'ai composé mon corpus sur la base du corpus parallèle est-fra (<http://corpus.estfra.ee/>). J'ai examiné 600 exemples au total : 100 exemples de *puisque* dans la direction estonien-français, 100 exemples de *puisque* dans la direction français-estonien, 200 exemples de *parce que* traduits de l'estonien en français et 200 exemples de *parce que* traduits en estonien.

Je présente ci-dessous deux tableaux avec des données chiffrées sur l'emploi des différentes conjonctions employées comme équivalents de *parce que* (tableau 8) et *puisque* (tableau 7) dans les textes estoniens. Ces tableaux m'aideront à relever les résultats les plus importants de mon mémoire.

Tableau 7. La comparaison des équivalents de *puisque*

La conjonction	est-fra				fra-est				Au total	%
	Sub. précède	%	Sub. suit	%	Sub. précède	%	Sub. suit	%		
<i>sest</i>	0	0%	25	39,7%	0	0%	54	74%	79	44,9%
<i>kui</i>	12	48%	27	42,8%	5	33,3%	11	15,1%	55	31,2%
<i>kuna</i>	7	28%	11	17,5%	7	46,7%	8	10,9%	33	18,7%
<i>et</i>	6	24%	0	0%	2	13,3%	0	0%	8	4,5%
<i>kuivõrd</i>	0	0%	0	0%	1	6,7%	0	0%	1	0,6%
Au total	25	100%	63	100%	15	100%	73	100%	176	100%

Tableau 8. La comparaison des équivalents de *parce que*

La conjonction	est-fra				fra-est				Au total	%
	Sub. précède	%	Sub. suit	%	Sub. précède	%	Sub. suit	%		
<i>sest</i>	0	0%	104	60,1%	0	0%	79	50%	183	52,7%
<i>et</i>	0	0%	58	36,4%	4	25%	46	29,1%	113	32,6%
<i>sellepära</i>			53		2		35		90	
<i>seepära</i>			0		1		2		3	
<i>seetõttu</i>			0				8		8	
<i>selle eest</i>			3				0		3	
<i>tänu sellele</i>			2		1		0		3	
<i>ettekäändel</i>			0				1		1	
<i>kuna</i>	0	0%	4	2,3%	11	68,7%	33	20,9%	48	13,8%
<i>kui</i>	0	0%	2	1,1%	1	6,2%	0	0%	3	0,9%
Au total	0	0%	173	100%	16	100%	158	100%	347	100%

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1.3.2, selon Plado (2007 : 142), la conjonction *et* est utilisée principalement pour introduire la subordonnée causale, les conjonctions *sest* et *kuna* peuvent introduire les subordonnées causales et les subordonnées justificatives. Selon son étude, il n'y a donc pas de conjonctions estoniennes qui soient spécialisées dans l'expression de l'un ou l'autre type de causalité exprimées par les conjonctions *parce que* et *puisque*.

Mon analyse de traductions ne peut pas contester l'étude de Plado, mais elle me permet quand même de relever quelques tendances intéressantes dans l'utilisation des conjonctions estoniennes comme équivalents de ces deux conjonctions.

1. Les conjonctions *sest* et *kuna* peuvent être utilisées dans les deux cas. On peut utiliser *sest* seulement quand la subordonnée suit la principale. Parmi les équivalents de *puisque* on le trouve au total dans 44,9% des cas (39,7% dans la direction estonien-français et 74% dans la direction français-estonien). On peut expliquer l'utilisation fréquente de *sest* dans les traductions français-estonien avec le fait qu'en estonien *sest* est la conjonction utilisé le plus souvent pour exprimer la cause. Parmi les équivalents de *parce que*, *sest* apparaît au total dans 52,7% des cas (60,1 % dans la direction estonien-français et 50% dans la

direction français-estonien). On peut donc dire que *sest* est un peu plus fréquent comme équivalent de *parce que*, mais la différence n'est pas considérable. L'utilisation de *kuna* est moins fréquente que l'utilisation de *sest*. Comme l'équivalent de *puisque*, on le trouve au total dans 18,7% des cas (28% dans la direction estonien-français quand la subordonnée précède la principale et 17,5% quand la subordonnée suit la principale, dans la direction français-estonien elle figure dans 46,7% des cas quand la subordonnée précède la principale et 10,9% quand la subordonnée suit la principale). Il y a donc une tendance assez nette à utiliser *kuna* plutôt au début de la phrase. Parmi les équivalents de *parce que*, *kuna* apparaît dans 13,8% des cas. Il ne se présente pas d'exemples où la subordonnée précède la principale dans la direction estonien-français, mais il y a 2,3% des phrases où on trouve *kuna* quand la subordonnée suit la principale. Dans la direction français-estonien, *kuna* figure dans 68,7% des exemples où la subordonnée précède la principale et dans 20,9% des cas quand la subordonnée le suit. On peut expliquer la différence entre les directions de traduction avec le fait que *kuna* a un sens causal ainsi qu'un sens temporel en estonien. Il est possible que les traducteurs français aient choisi de traduire *kuna* par une conjonction française temporelle. D'autre part, *parce que* n'est pas fréquent au début de la phrase (dans la direction français-estonien, on trouve les phrases où la subordonnée précède la principale dans 8% des cas), mais comme on l'a vu pour *puisque* (la subordonnée estonienne précède la principale au total dans 20% des cas, 25% dans la direction estonien-français et 15% dans la direction français-estonien), c'était la position préférée pour *kuna* en estonien.

2. L'utilisation de la conjonction *et* peut exprimer plus précisément la différence entre *parce que* et *puisque*. Comme équivalent de *puisque*, on trouve *et* toujours dans les exemples où la subordonnée précède la principale. Elle apparaît seule ou en corrélation avec *siis*. Au total, on la rencontre dans 4,5% des cas (24% dans la direction estonien-français et 13,3% dans la direction français-estonien). Ce pourcentage montre que *et* n'est pas notamment préféré comme équivalent de *puisque*. Par contre quand *et* est l'équivalent de *parce que*, elle apparaît toujours

en corrélation avec un mot corrélatif (par exemple *sellepärast*, *seepärast*, *seetõttu*, *selle eest* etc.) et la subordonnée peut précéder ou suivre la principale. Elle figure au total dans 32,6% des exemples (36,4% dans la direction estonien-français quand la subordonnée suit la principale, 25% dans la direction français-estonien quand la subordonnée précède la principale et 29,1% quand la subordonnée le suit).

3. C'est l'utilisation de la conjonction *kui* qui est la plus intéressante. Selon les grammaires estoniennes, ce n'est pas une conjonction de subordination causale mais une conjonction de subordination temporelle ou conditionnelle. Elle exprime la cause comme une condition. Selon Plado (2007 : 124), les linguistes sont d'accord pour affirmer que dans la plupart des phrases où on trouve la subordonnée conditionnelle, apparaît une relation causale entre la principale et la subordonnée. Elle cite Comrie, selon qui, la causalité est une partie du sens de la subordonnée conditionnelle.

On peut dire que cette conjonction a un rôle important dans la distinction du sens de *parce que* et *puisque* en estonien. Cette conjonction figure seulement comme équivalent de *puisque*. En fait, on rencontre *kui* dans quelques exemples comme équivalent de *parce que* mais ce sont des cas très rares et le sens des phrases est changé. Dans la direction estonien-français, c'est la conjonction utilisée le plus souvent dans les phrases où la subordonnée précède la principale (dans 48% des cas) et où elle la suit (42,8%). Dans la direction français-estonien cette conjonction se présente considérablement moins (au total dans 16 exemples, dans 33,3% des cas où la subordonnée précède la principale et dans 15,1% des cas où elle le suit). On peut l'expliquer avec le fait que les traducteurs estoniens préfèrent les conjonctions qui sont selon la grammaire estonienne des conjonctions causales même si la subordonnée est justificative.

4. La conjonction *kuivõrd* comme équivalent de *puisque* apparaît une fois dans la direction français-estonien. La subordonnée précède la principale. Selon EKSS, cette conjonction est synonyme de *et* et *kuna* quand la subordonnée précède la principale et le synonyme de *sest* et *kuna* quand la subordonnée suit la principale. Je crois qu'au début de la phrase, elle est plutôt l'équivalent de *puisque* mais comme il ne figure plus d'exemples avec cette conjonction dans mon corpus, je ne peux pas en tirer des conclusions plus poussées.

À côté des conjonctions, j'ai étudié également d'autres éléments linguistiques qui pourraient contribuer à l'expression du sens de *puisque*. J'ai observé les mêmes éléments aussi dans les exemples de *parce que* car je voulais être sûre qu'il apparaît une différence dans l'utilisation des adverbes estoniens selon la conjonction française.

1. Parmi les équivalents de *puisque*, on rencontre l'adverbe d'intensité *juba* ('déjà') au total dans sept subordonnées (trois fois dans la direction estonien-français, quatre fois dans la direction français-estonien). Il indique que le locuteur connaît la cause qu'il présente et que la cause est inévitable. Son équivalent est deux fois l'adverbe français *déjà* mais dans cinq cas, il est ajouté dans la phrase estonienne. Il figure trois fois dans la principale (une fois dans la direction estonien-français, deux fois dans la direction français-estonien). Il est traduit une fois par *déjà* mais deux fois, il est ajouté en estonien. Dans mon corpus, il apparaît seulement dans les exemples introduits par *kui* ou *kuna*. On ne trouve pas cet adverbe comme adverbe d'intensité dans les subordonnées introduites par *parce que*.
2. Un autre adverbe qui transmet le sens de *puisque* en estonien est *ju*. Cet adverbe n'a pas d'équivalent français. En estonien, il indique que la cause est quelque chose de connu ou d'évident. Il apparaît sept fois dans la subordonnée estonienne (quatre fois dans la direction estonien-français, trois fois dans la direction français-estonien). La subordonnée est toujours introduite par la conjonction *sest*. Parmi les exemples de *parce que*, *ju*

apparaît dans la direction estonien-français, six fois, aussi dans la subordonnée. Dans ces exemples, je considère que c'est le choix du traducteur d'utiliser *parce que* en français même si en estonien la subordonnée exprime une cause connue. Dans la direction français-estonien, on trouve *ju* seulement une fois dans la subordonnée. Comme on rencontre 199 exemples où cet adverbe n'apparaît pas, il m'est possible de conclure que les traducteurs estoniens ont évité *ju* dans les subordonnées qui sont introduites par *parce que* en français.

L'adverbe *ju* peut figurer aussi dans la principale. Parmi les exemples de *puisque*, il apparaît quatre fois dans la direction estonien-français. Une fois son sens est transmis par *bien*, une fois par *donc*. Quand cet adverbe est dans la principale, il indique que la conséquence est évidente et connue à partir de la cause. On rencontre cet adverbe sept fois aussi parmi les exemples de *parce que* mais seulement dans la direction estonien-français. Il me semble que dans ces exemples, c'est la conséquence et non la cause qui est présentée comme un fait connu.

3. L'adverbe *niikuinii* et ses synonymes *nagunii*, *igal juhul* et *niigi* figurent seulement dans les subordonnées introduites par *puisque*. Au total on les trouve dans sept subordonnées. Cinq fois ils se présentent aussi en français, leur équivalents sont *de toute façon* ou *de toute manière*. Ces adverbessont ajoutés en estonien deux fois. Ils n'apparaissent pas dans les subordonnées introduites par *parce que*.
4. À côté des adverbess mentionnés ci-dessus, il y a dans le corpus quelques adverbess qui se rencontrent une ou deux fois uniquement avec les équivalents de *puisque*. Une fois apparaît *nagunii* (traduit par *de toute façon*) dans la principale. Il aide à souligner l'évidence et la vérité de la proposition principale. L'adverbe *kord* ('une fois') apparaît dans deux subordonnées et n'est pas traduit du français. Dans la subordonnée on rencontre aussi

l'adverbe *tõesti*, traduit par *effectivement*. Une fois l'estimation du locuteur est exprimée par le verbe *prevoir* qui est traduit par l'adverbe *ilmselt*. Une fois on rencontre la postposition *tõttu* ('à cause de') dans une principale estonienne. Cette postposition exprime la cause en estonien mais il n'est pas traduit en français. Les adverbes qu'on trouve dans la principale des phrases et qui ne sont pas traduits en français sont *eks* et *küll*. Deux fois on rencontre l'adverbe français, *donc* ('seega', 'järelikut'), dans la principale français. Son sens est transmis par l'adverbe *siis* ('ainsi').

5. Parmi des subordonnées introduites par *parce que*, apparaît une fois l'adverbe *ikka* dans la direction estonien-français, traduit par *de toute façon*. Dans la direction français-estonien ne figurent pas les adverbes qui pourraient montrer l'évidence de la cause.

Dans mon corpus apparaissent aussi les exemples où en français se présente la subordonnée introduite par *parce que* ou *puisque* mais en estonien, la relation de subordination manque. Ces cas ne sont pas très nombreux, donc le plus souvent, la structure de la phrase est conservée dans mon corpus. Je présente dans le tableau 9 les exemples où la relation de subordination causale est absente en estonien.

Tableau 9. Les équivalents de *puisque* et *parce que* dans les cas où la relation de subordination manque en estonien.

La relation entre les propositions	<i>puisque</i>				<i>parce que</i>				Au total	%
	est-fra	%	fra-est	%	est-fra	%	fra-est	%		
juxtaposition	9	75%	8	66,7%	8	29,6%	13	50%	38	49,3%
coordination	0	0%	1	8,3%	1	3,7%	0	0%	2	2,6%
relative	2	16,7%	1	8,3%	0	0%	0	0%	3	3,9%
une autre relation	1	8,3%	1	8,3%	0	0%	3	11,5%	5	6,5%
postposition	0	0%	0	0%	6	22,2%	3	11,5%	9	11,7%
cas	0	0%	0	0%	5	18,5%	0	0%	5	6,5%

complétive	0	0%	0	0%	6	22,2%	4	15,4%	10	13%
contenu de la phrase	0	0%	1	8,3%	1	3,7%	1	3,8%	3	3,9%
adjectif corrélatif	0	0%	0	0%	0	0%	1	3,8%	1	1,3%
gérondif	0	0%	0	0%	0	0%	1	3,8%	1	1,3%
Au total	12	100%	12	100%	27	100%	26	100%	77	100%

On peut voir que différents moyens sont utilisés en estonien mais que la juxtaposition est la relation qui apparaît le plus souvent entre les propositions estoniennes dans toutes les directions et pour les deux conjonctions *puisque* et *parce que*. Il est remarquable que parmi les exemples de *puisque* on rencontre l’adverbe *ju* dans 6 propositions (sur 12) correspondant aux subordonnées en français. On ne trouve pas l’adverbe *ju* dans les propositions correspondant aux subordonnées avec *parce que*. Il est encore intéressant de noter que dans la direction estonien-français, la causalité est exprimée dans six exemples à l’aide de la postposition et dans cinq exemples à l’aide des cas. Dans la direction français-estonien les cas ne se présentent pas et les postpositions apparaissent seulement dans trois exemples.

Pour vérifier si les préférences des traducteurs ont influencé les résultats de mon analyse, j’ai étudié plus précisément de quels traducteurs proviennent les exemples. Je présenterai ces résultats dans les tableaux suivants. Premièrement, je présente les données sur les traducteurs estoniens pour voir quelles conjonctions ils préfèrent pour traduire *puisque*.

Tableau 10. Les traducteurs de *puisque* (direction français-estonien)

Le traducteur	<i>kui</i>		<i>kuna</i>		<i>sest</i>	<i>et</i>	<i>kuivõrd</i>	Les autres relations	Au total
	Sub. précède	Sub. suit	Sub. précède	Sub. suit	Sub. suit	Sub. précède	Sub. précède		
M. Endjärv				1	4	1			6
T. Tamm et al.			1		8			1	10
T. Lepsoo	1	6		1	21			2	31
E. Koff	1				3			2	6
O. Ojamaa					2				2
I. Koff	2		2		3				7

T. Vilimaa		1			2				3
P. Kruus	1	1			3			2	7
A. Saar			1	4		1	1	4	11
H. Payet			1		1				2
J-H Michelson					2				2
L-M Kask		2		1	1			1	5
Leena Tomasberg				1	2				3
S. Timmer		1	1		2				4
M. Tammet			1						1
Au total	5	11	7	8	54	2	1	12	100

Le plus d'exemples sont traduits par Tanel Lepsoo : au total 31 phrases. Il semble préférer la conjonction *sest* pour traduire *puisque* (21 exemples). Mais il est remarquable qu'il utilise assez souvent aussi la conjonction *kui* (utilisée aussi par Indrek Koff, Eva Koff, Pille Kruus, Leili-Maria Kask, Stella Timmer, Tiiu Vilimaa). Dans la deuxième ligne, Triinu Tamm et al., il s'agit du livre *L'exil et Royaume* (« Pagendus ja kuningriik »), composé de plusieurs histoires avec des traducteurs différents. Dans ce livre on trouve huit phrases de *puisque* traduits par *sest* mais il n'apparaît pas dans le corpus de quelles histoires viennent ces exemples et qui est le traducteur. *Kuna* (et les autres relations) semble être préféré par Anti Saar, tandis que cette conjonction est évité ou plutôt rare chez les autres traducteurs. Comme il y a très peu d'exemples des autres traducteurs, il n'est pas possible de relever des préférences nettes.

Le tableau 11 présente les traducteurs français pour voir quelles conjonctions estoniennes ils préfèrent traduire par *puisque*.

Tableau 11. Les traducteurs de *puisque* (direction estonien-français)

Le traducteur	<i>kui</i>		<i>kuna</i>		<i>sest</i>	<i>et</i>	Une autre relation	Au total
	Sub. précède	Sub. suit	Sub. précède	Sub. suit	Sub. suit	Sub. précède		
A. Chalvin	7	4	2	1	1			15
J-L Moreau	1	3	1	1				6
J. P. Ollivry	2	13	1	5	23	4	4	52
E. Vingiano de Pina Martins		3		1	1	1		6

J-P Minaudier	1		3	2			1	7
B. Jouffroy J. Roque				1		1		2
E. Toulouze		4					6	10
H. Payet	1						1	2
Au total	12	27	7	11	25	6	12	100

Dans cette direction le plus exemples sont traduits par Jean Pascal Ollivry. Il semble préférer traduire la conjonction *sest* par *puisque* (23 exemples) mais on rencontre aussi la conjonction *kui* qui est traduit par *puisque* dans 15 cas au total. Dans les traductions d'Antoine Chalvin on trouve aussi au total 11 exemples où il a traduit *kui* par *puisque*. Dans cette direction, il est nécessaire de savoir quels livres sont traduits et quelles conjonctions préfèrent les auteurs estoniens (par exemple J. P. Ollivry a traduit les romans d'A. H. Tammsaare et K. Ristikivi, A. Chalvin a traduit E. Tode, J.Kross, V. Luik). Au total 16 exemples viennent d'Eva Toulouze (Eva Vingiano de Pina Martins). Elle a traduit *kui* et les autres relations entre les propositions par *puisque*.

Dans les tableaux 12 et 13, je présenterai les traducteurs de *parce que*.

Tableau 12. Les traducteurs de *parce que* (la direction français-estonien)

Le traducteur	<i>kuna</i>		<i>et</i> (avec le mot corrélatif)		<i>kui</i>		<i>sest</i>	une autre relation	Au total
	Sub. précède	Sub. suit	Sub. précède	Sub. suit	Sub. précède	Sub. suit			
A. Saar	1	18		10		2	6	37	
S. Timmer	6		2	3	1	13	1	26	
P. Kruus	1	6		6		14	7	34	
M. Talvet	2					3		5	
I. Koff	1		1	4		10	1	17	
T. Vilimaa			1			1	1	3	
H. Payet						4	4	8	
T. Tamm		2		8		7	2	19	
M. Endjärv		2		3		7	1	13	
T. Lepsoo				1		14	2	17	
H-I Michelson				3			1	4	
T. Tamm et al.						1		1	
M. Tammet		3				1		4	
O. Ojamaa						1		1	
L. Tomasberg		1		1		1		3	

L-M. Kask		1		3				4
E. Koff				3				3
H. Allik				1				1
Au total	11	33	4	46	1	79	26	200

Le plus d'exemples sont traduits par Anti Saar (37 exemples) et Pille Kruus (34 exemples). Comme en cas de *puisque*, il semble qu'A. Saar préfère utiliser la conjonction *kuna* pour traduire *parce que* (19 phrases au total). P. Kruus a par contre traduit dans 14 exemples *parce que* par *sest*. Les traducteurs Stella Timmer et Tanel Lepsoo ont choisi aussi l'utilisation de *sest* comme l'équivalent de *parce que* (respectivement 13 exemples et 14 exemples). *Sest* et *et* avec le mot corrélatif sont les équivalents généralement préférés pour traduire *parce que*. L'utilisation de *kuna* comme conjonction de subordination causale est considérablement plus rare.

Tableau 13. Les traducteurs de *parce que* (direction estonien-français)

Le traducteur	<i>sest</i>	<i>Et</i> (avec le mot corrélatif)	<i>kuna</i>	<i>kui</i>	Une autre relation	Au total
E. Toulouze	62	7	1	1	3	74
J. P. Ollivry	33	24		1	9	69
J-L Moreau	1	16			8	25
E. Vingiano de Pina Martins	5	4			1	10
N. Raudsepp					2	2
J-P Minaudier	2	7				9
A. Chalvin	1	5	3		2	11
Y. Avril					1	1
H. Payet					1	1
Au total	104	63	4	2	27	200

Le plus d'exemples sont traduits par Eva Toulouze (Eva Vingiano de Pina Martins). On rencontre 67 phrases où elle a traduit la conjonction *sest* par *parce que*. Jean Pascal Ollivry semble préférer aussi traduire *sest* par *parce que* (33 exemples) mais il a traduit aussi par cette conjonction française *et* qui apparaît en corrélation avec un mot corrélatif (24 exemples). Il est encore nécessaire de savoir, quels œuvres et quels auteurs sont traduits. La majorité des exemples traduits par E. Toulouze concernent les œuvres d'A. H. Tammsaare.

D'après les tableaux ci-dessus, on peut dire qu'il est possible que les préférences des traducteurs aient influencé les résultats mais comme quelques traducteurs ont beaucoup d'exemples et d'autres ont très peu de traductions, il est difficile de les comparer. Les auteurs et les œuvres traduites ont aussi un rôle important. On peut dire que les résultats sur l'utilisation de *kuna* sont fortement influencés par les choix d'Anti Saar de qui vient la majorité des exemples.

Malgré les choix des traducteurs, il est possible de relever en estonien une différence dans l'expression de la causalité correspondant à la différence de *parce que* et *puisque*. Les recherches suivantes peuvent confirmer ou réfuter ces résultats. On pourrait dans l'avenir examiner plus profondément les adverbes qui apparaissent dans les deux langues, et se demander si les verbes modaux peuvent transmettre le sens de *parce que* et *puisque* et voir si l'utilisation du suffixe *-gi/-ki* exprime aussi l'estimation du locuteur

Bibliographie

1. Arrivé, M et al.=Arrivé, M., Gadet, M., Galmiche, M. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris : Flammarion, 111
2. Béchade, H-D. 1994. *Grammaire française*, Paris : P.U.F., 277, 281-282
3. <http://www.eki.ee/dict/ekss/> (07.02.13, 11.02.13, 19.02.13, 05.03.13)
4. Erelt, M et al.=Erelt, M., Kasik, R., Metslang, H., Rajandi, H., Ross, K., Saari, H., Tael, K., Vare, S. 1993. *Eesti keele grammatika II*, Tallinn : Eesti Teaduste Akadeemia Keele ja Kirjanduse Instituut, 100, 187-188, 218, 307-308
5. Parm, S. 2007. Magistritöö, *Partiklite veel, juba, alles, jälle tähendused eesti kirjakeeles*;
http://dspace.utlib.ee/dspace/bitstream/handle/10062/2932/parm_sirli.pdf?sequence=1 77, (23.02.13)
6. Plado, H. 2007. *Adverbiaallauseste funktsioonipõhine liigitus eesti keele tingimus-ja põhjuslauseste näitel*;
http://www.emakeeleselts.ee/esa/ESA_53_pdf/ESA_53_Plado.pdf , 122, 124-126, 129, 131, 134, 135-137, 139-141 (22.11.12, 23.11.12, 19.01.13, 15.02.13, 26.04.13)
7. Riegel, M. et al.= Riegel, M., Pellat, J-C., Rioul, R. 1999. *Grammaire méthodique du français*, Paris: P.U.F, Linguistique nouvelle, 507-508, 620

Le corpus

1. Beigbeder, F. 1997. *L'amour dure trois ans*, Paris : Grasset,
Armastus kestab kolm aastat, Tallinn: Varrak, 2008. Langue d'origine: français.
Traduit par Anti Saar.
2. Beigbeder, F. 2000. *99 francs*, Paris : Grasset,
17,90 €, Tallinn : Varrak, 2011. Langue d'origine : français. Traduit par Anti Saar.

3. Berg, M. 1991. « Rokokoo daam », *On läinud: lugusid ja kunstmuinasjutte*, Tallinn: Eesti Raamat,
« La dame rococo », *Les hirondelles: anthologie de nouvelles estoniennes contemporaines*, Caen : Presses Universitaires de Caen, réalisée sous la direction de Chalvin, A., 2002. Langue d'origine : estonien. Traduit par Yves Avril

4. Camus, A. 1957. *L'exil et le royaume*, Paris : Gallimard,
Pagendus ja kuningriik – Kogutud lühiproosa, Tallinn : Varrak, 2004. Langue d'origine : français. Traduit par Triinu Tamm, Krista Vogelberg, Tanel Lepsoo et Henno Rajandi.

5. Camus, A. 1971. *La mort heureuse*, Paris : Gallimard,
Õnnelik surm, Tallinn : Varrak, 2005. Langue d'origine : français. Traduit par Tanel Lepsoo

6. Carrère, E. 2000. *L'Adversaire*, Paris : Gallimard,
Vaenlane, Tallinn : Varrak, 2002. Langue d'origine : français. Traduit par Indrek Koff.

7. Claudel, P. 2003. *Les âmes grises*, Paris : Stock,
Hallid hinged, Tallinn: Pegasus, 2010. Langue d'origine : français. Traduit par Anti Saar.

8. Claudel, P. 2007. *Le rapport de Brodeck*, Paris: Stock,
Brodecki raport, Tallinn : Pegasus, 2010. Langue d'origine : français. Traduit par Anti Saar.

9. Cohen, A. 1954. *Le livre de ma mère*, Paris : Gallimard,
Raamat minu emast, Tallin : Varrak, 2002. Langue d'origine : français. Traduit par Malle Talvet

10. Darrieussecq, M. 2002. *Le bébé*. Paris : POL,
Minu beebi, Tallinn : Varrak, 2005. Langue d'origine : français. Traduit par Marike Tammet.
11. Duras, M. 1950. *Un barrage contre le Pacifique*. Paris : Gallimard,
Tamm vaikse ookeani vastu, Tallinn : Varrak, 2006. Langue d'origine : français. Traduit par Triinu Tamm.
12. Duras, M. 1984 (première publication: 1989). *L'amant*, Paris : Minuit,
Armuke, Tallinn : Varrak, 2006. Langue d'origine : français. Traduit par Malle Talvet.
13. Ehlvest, J. 1996. *Hädapidur, Krutsiaania*, Tallinn: Tuum,
Signal d'alarme, Les hirondelles : anthologie de nouvelles estoniennes contemporaines, Caen: Presses Universitaires de Caen, réalisée sous la direction de Chalvin A., 2002. Langue d'origine: estonien. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
14. Ehlvest, J. 1996. *Anamnees, Krutsiaania*, Tallinn: Tuum,
Anamnèse (inédit). Langue d'origine: estonien. Traduit par Antoine Chalvin.
15. Gailit, A. 1991. « Viimane romantik », *Põhjaneitsi*. Tallinn : Eesti Raamat.
Première publication : 1925, p. 5-25,
« Le dernier romantique », Le journal suisse de Paris, n° 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 1930. Langue d'origine : estonien. Traduit par Nora Raudsepp
16. Gallerne, G. 2009. *Au pays des ombres*, Paris : Fayard,
Varjude riigis, Tallinn : Eesti Raamat, 2010. Langue d'origine : français. Traduit par Pille Kruus.
17. Gavalda, A. 2004. *Ensemble, c'est tout*, Paris : Le Dilettante,

- Koos, see on kõik*, Tallinn: Pegasus, 2008. Langue d'origine : français. Traduit par Pille Kruus.
18. Gavalda, A. 2008. *La consolante*, Paris: Le Dilettante,
Lohutaja, Tallinn: Pegasus, 2011. Langue d'origine : français. Traduit par Stella Timmer.
19. Gide, A. 1955. *Si le grain ne meurt*, Paris: Gallimard,
Surra, et elada, Tallinn: Varrak, 2006. Langue d'origine : français. Traduit par Leena Tomasberg.
20. Gragné, J-C. 2004. *La ligne noire*, Paris: Albin Michel,
Must joon, Tallinn: Varrak, 2006. Langue d'origine : français. Traduit par Pille Kruus.
21. Gragné, J-C. 1998. *Les rivières pourpres*, Paris: Albin Michel,
Purpurjõed, Tallinn: Varrak, 2005. Langue d'origine : français. Traduit par Pille Kruus.
22. Houellebecq, M. 1998. *Les particules élémentaires*, Paris: Flammarion,
Elementaariosakesed, Tallinn: Varrak, 2008. Langue d'origine : français. Traduit par Indrek Koff.
23. Kalda, K. 2010. *Un roman estonien*, Paris: Gallimard,
Eesti romaan, Tallinn: Varrak, 2011. Langue d'origine : français. Traduit par Anti Saar.
24. Kaplinski, J. 1990. « Postmark ja suudlus », *Kust tuli õö*, Tallinn: Eesti Raamat, p. 113-124,
« Le timbre et le baiser », *Les hirondelles: anthologie de nouvelles estoniennes contemporaines*, Caen : Presses Universitaires de Caen, réalisée sous la direction

- de Chalvin, A. 2002. p. 71-83. Langue d'origine : estonien. Traduit par Antoine Chalvin.
25. Kiik, H. 1988. *Maria Siberimaal*, Tallinn: Kupar,
Marie en Sibérie, Pairs: Temps Actuels, 1992. Langue d'origine : estonien.
Traduit par Helva Payet.
26. Kivirähk, A. 1999. *Liblikas*, Tallinn: Tuum,
Le papillon 2010 (inédit). Langue d'origine : estonien. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
27. Koff, E. 2001 *Meie isa* (manuscrit),
Notre père, Caen : Presses Universitaires de Caen, 2002. Langue d'origine:
estonien. Traduit par Eva Toulouze.
28. Koltès, B-M. 1985. *Quai ouest*, Paris: Édition de Minuit
« Läänekallas », *Läänekallas*, *Roberto Zucco*, Tartu: Prantsuse Teaduslik
Instituut, 2006. Langue d'origine: français. Traduit par Tanel Lepsoo.
29. Koltès, B-M. 1990. « Roberto Zucco », *Quai ouest*, Paris: Éditions de Minuit,
« Roberto Zucco » *Läänekallas*, Tartu: Prantsuse Teaduslik Instituut, 2006.
Langue d'origine: français. Traduit par Tanel Lepsoo.
30. Kross, J. 1984. *Professor Martensi ärasõit*, Tallinn: Eesti Raamat,
Le départ du professeur Martens, Paris: Laffont, 1990. Langue d'origine:
estonien. Traduit par Jean-Luc Moreau
31. Kross, J. 1987. *Vastutuulelaev*, Tallinn: Eesti Raamat,
L'œil du grand tout, Paris : Robert Laffont, 1997. Langue d'origine : estonien.
Traduit par Jean-Luc Moreau.

32. Kross, J. 1988. *Silmade avamise päev*, Tallinn: Eesti Raamat,
La vue retrouvée, Paris: Robert Laffont, 1993. Langue d'origine: estonien.
Traduit par Jean-Luc Moreau.
33. Kross, J. 1998. *Paigallend*, Tallinn: Virgela,
Le vol immobile, Lausanne: Noir sur Blanc, 2006. Langue d'origine: estonien.
Traduit par Antoine Chalvin.
34. Kross, J. 1999 (première publication: 1978). *Keisri hull*, Tallinn: Virgela,
Le fou du tzar, Paris: Robert Laffont, 1989. Langue d'origine : estonien. Traduit
par Jean-Luc Moreau.
35. Laurens, C. 2010. *Romance nerveuse*, Paris: Gallimard,
Närviline romans, Tallinn: Eesti Raamat, 2010. Langue d'origine: français.
Traduit par Margot Endjärv.
36. Luik, V. 1985. *Seitsmes rahukevad*, Tallinn: Eesti Raamat,
Le septième printemps de la paix, Paris: Christian Bourgois, 1992. Langue
d'origine : estonien. Traduit par Antoine Chalvin.
37. Luik, V. 1991. *Ajaloo ilu*, Tallinn: Eesti Raamat,
La Beauté de l'Histoire, Paris: Christian Bourgois, 2001. Langue d'origine:
estonien. Traduit par Antoine Chalvin.
38. Makine, A. 2001. *La musique d'une vie*, Paris: Seuil,
Ühe elu muusika, Tallinn: Varrak, 2008. Langue d'origine: français. Traduit pat
Triinu Tamm.
39. Mattheus, Ü. 1987 « Minu isa luulud », Inimene Aspelund, Tallinn: Eesti
Raamat, p. 80-95,

- « Les manies de mon père », Europe n° 763-764, nov-déc. , 1992 , pp. 35-49 .
Langue d'origine: estonien. Traduit par Eva Vingiano de Pina Martins
40. Quignard, P. 1991. *Tous les matins de monde*, Paris: Gallimard,
Kõik maailma hommikud, Tallinn: Varrak, 2004. Langue d'origine: français.
Traduit par Triinu Tamm.
41. Radiquet, R. 2004 (première publication: 1923). *Le diable au corps*, Paris:
Librio,
Saatan ihus, Tallinn: Eesti Raamat, 2001. Langue d'origine : français, Traduit
par Margot Endjärv.
42. Ristikivi, K. 1990 (première publication: 1961). *Põlev lipp*, Tallinn: Eesti
Raamat,
L'étendard en flammes, Paris: Alvik, 2005. Langue d'origine : estonien. Traduit
par Jean Pascal Ollivry.
43. Ristikivi, K. 1992. *Mõrsjalinik*, Tallinn: Eesti Raamat,
Le voile de la promise, 2006 (inédit). Langue d'origine: estonien. Traduit par
Jean-Pierre Minaudier.
44. Sagan, F. 2004 (première publication: 1959). *Aimez-vous Brahms...*, Paris:
Pocet,
Kas te armastasite Brahmsi..., Tallinn: Pegasus, 2009 (première publication
1978). Langue d'origine: français. Traduit par Tiiu Vilimaa.
45. Sagan, F. 2009 (première publication: 1954). *Bonjour tristesse*, Paris: Pocet,
Kurbus kummaline tunne, Tallinn: Pegasus, 2009 (première publication: 1995).
Langue d'origine : français. Traduit par Heli Allik.

46. Saint-Exupéry, A. 1946 (première publication: 1943). *Le petit prince*, Paris: Gallimard,
Väike prints. Tallinn: Eesti Riiklik Kirjastus, 1960. Langue d'origine: français.
Traduit par Ott Ojamaa.
47. Sartre, J-P. 1938. *La nausée*, Paris: Gallimard,
Iiveldus, Tallinn: Varrak, 2002. Langue d'origine : français. Traduit par Tanel Lepsoo.
48. Sartre, J-P. 1964. *Les mots*, Paris: Gallimard,
Sõnad, Tallinn: Varrak, 2006 (première publication: 1965). Langue d'origine : français. Traduit par Leili-Maria Kask.
49. Schmitt, E-E. 1997. *Milarepa*, Paris: Albin Michel,
Milarepa, Tallinn: Varrak, 2006. Langue d'origine: français. Traduit par Indrek Koff.
50. Schmitt, E-E. 2001. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, Paris: Albin Michel,
Härri Ibrahim ja Koraani õied, Tallinn: Varrak, 2006. Langue d'origine: français. Traduit par Indrek Koff.
51. Schmitt, E-E. 2002. *Oscar et la dame rose*, Paris: Albin Michel,
Oskar ja Roosamamma, Tallinn: Varrak, 2006. Langue d'origine: français. Traduit par Indrek Koff.
52. Simenon, G. 1998 (première publication: 1958). *Le Président*, Paris: Livre de Poche,
Peaminister, Tallinn: Kuldsulg, 2009. Langue d'origine: français. Traduit par Helle-Iris Michelson.

53. Tammsaare, A-H. 2003 (première publication: 1926). *Tõde ja õigus I*, Tallinn: Avita,
La Colline-du-Voleur (Vérité et justice 1), Larbey: Gaïa , 2009. Langue d'origine: estonien. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
54. Tammsaare, A-H. 2009 (première publication: 1929). *Tõde ja õigus II*, Tallinn: Avita,
Indrek (Vérité et justice 2), Larbey: Gaïa, 2009. Langue d'origine: estonien. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
55. Tammsaare, A-H. 2009 (première publication: 1931). *Tõde ja õigus III*, Tallinn: Avita,
 Jours d'émeutes (Vérité et justice 3), Larbey: Gaïa, 2009. Langue d'origine: français. Traduit par Jean-Pierre Minaudier.
56. Tammsaare, A-H. 2003 (première publication: 1932). *Tõde ja õigus IV*, Tallinn: Avita,
Indrek et Karin (Vérité et justice 4), Larbey: Gaïa, 2010. Langue d'origine: estonien. Traduit par Eva Toulouze.
57. Tammsaare, A-H. 2003 (première publication: 1933). *Tõde ja õigus V*, Tallinn: Avita,
Retour à la Colline-du-Voleur (Vérité et justice 5), Larbey: Gaïa, 2010. Langue d'origine: estonien. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
58. Tode, E. 1993. Piiririik, Tallinn: Tuum,
 Pays frontière, Paris: Gallimard, 1997. Langue d'origine: français. Traduit par Antoine Chalvin.
59. Tuglas, F. 1970. « Viimne tervitus », *Kogutud novellid 2*, Tallinn: Eesti Raamat,

- « Ultime adieu », Paris: Publications orientalistes de France, 1974. Langue d'origine: estonien. Traduit par B. Jouffroy et J. Roque.
60. Tuglas, F. 1970. *Poeet ja idioot*, Kogutud novellid 2, Tallinn: Eesti Raamat, *Le poete et l'idiot*, L'ombre d'un homme, Crozon: Armeline, Langue d'origine: estonien. Traduit par Jean-Pierre Minaudier.
61. Tätte, J. 2002. *Sild*, Näidendid, Tallinn: Tallinna Raamatutrükikoda *Le pont*, 2002 (inédit). Langue d'origine: estonien. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
62. Valton, A. 1984. *Mustamäe armastus*, Valitud teosed 1, Tallinn: Eesti Raamat, *L'amour à Mustamäe*, Le porteur de flambeau, Paris: Viviane Hamy, 1992. Langue d'origine: estonien. Traduit par Antoine Chalvin.
63. Valont, A. 1992. *O-geeni usk ja kannatus, Pildikesi filosoofi, profeti, kunstniku, poeedi elust*, Tallinn: Kupar, *Les souffrances et la foi d'O-Gen*, (inédit). Langue d'origine: estonien. Traduit par Eva Vingiano de Pina Martins.
64. Valton, A. 1993. *Liisa ja Robert*, Tallinn: Eesti Raamat, *Lisa et Robert* (inédit). Langue d'origine: estonien. Traduit par Eva Vingiano de Pina Martins.
65. Vargas, F. 1995. *Debout les morts*, Paris: Viviane Hamy, *Elus või surnud*, Tallinn: Varrak, 2008. Langue d'origine: français. Traduit par Anti Saar.
66. Vargas, F. 1996. *Un peu plus sur la droite*, Paris: Viviane Hamy, *Natuke edasi paremat kätt*, Tallinn: Varrak, 2010. Langue d'origine: français. Traduit par Helva Payet.

67. Werber, B. 1998. Le père de nos pères, Paris: Albin Michel,
Meie isade isa, Tallinn: Varrak, 2008. Langue d'origine: français. Traduit par
Pille Kruus.

Résumé

Minu bakalaureusetöö teema on „*Parce que* ja *puisque* vasted eestikeelsetes tekstides“. Minu töö eesmärgiks on uurida, kas ja milliste vahendite kaudu avaldub prantsuse kausaalsete sidesõnade *parce que* ja *puisque* tähenduse erinevus eestikeelsetes tõlketekstides ja prantsuse keelde tõlgitud eesti originaaltekstides. Uurisin, kas eesti keeles on sidesõnu, mis vastaksid just *parce que* või *puisque* kasutusele. Lisaks vaatlesin teisi elemente, mis võivad lausetes esineda. Esmajoones vaatlen adverbe, mis on lisandunud eesti keelde, kuid toon välja ka need elemendid, mida leidub mõlemas keeles ning mis minu arvates aitavad just erinevust välja tuua. Elemente, mida toon välja *puisque* juures, vaatlen ka *parce que* puhul selleks, et kontrollida, kas nende kasutus erineb põhjuslause tüübi korral.

Oma töö korpuse panin kokku kasutades eesti-prantsuse paralleelkorpus (<http://corpus.estfra.ee/ee>). Minu korpuses on kokku 600 näidet: 100 näidet, kui esineb *puisque* eesti-prantsuse suunal, 100 näidet prantsuse-eesti suunal, 200 *parce que* näidet eesti-prantsuse suunal ning 200 prantsuse-eesti suunal. Minu töö koosneb kolmest osast. Esimeses osas esitan grammatikate alusel ülevaate põhjuslikust alustusseosest üldiselt nii prantsuse kui ka eesti keeles. Lisaks räägin põhjuslause tüüpidest toetudes Helen Plado artiklile tingimus- ja põhjuslause tüüpide kohta, kirjeldan *parce que* ja *puisque* erinevust ning esitan eesti sidesõnade kasutuse vastavalt põhjuslause tüübile samuti Plado uurimuse põhjal. Töö teises osas võrdlen sidesõna *puisque* vasteid oma korpuses. Vaatlen paralleelselt eesti ja prantsuse tõlkeid. Kõigepealt esitan need näitelauseid, kus põhjuslause asub eesti keeles pealause ees, seejärel toon välja need laused, kui põhjuslause järgneb pealausele ning lõpuks räägin lausetest, kus prantsuse keeles on küll sidesõna *puisque*, kuid eesti keeles põhjust väljendav sidesõna puudub ning põhjust väljendatakse muude vahendite abil. Töö kolmas osa keskendub sidesõna *parce que* vastetele. Esimeses alapeatükis räägin vaid lausetest, kus põhjuslause asub pealause ees prantsuse-eesti tõlgetes, kuna eesti-prantsuse suunal ma oma korpusest näiteid ei leidnud. Teises alapeatükis võrdlen jälle kahte tõlkesuunda ning näiteid, kus

põhjuslause järgneb pealausele. Lõpuks esitan näited, kus eesti keeles põhjust väljendav sidesõna puudub. Iga alapeatüki lõpus teen vahekokkuvõtted.

Oma töö tulemusena võin öelda, et eesti keeles on võimalik eristada põhjuslikke lauseid sarnaselt *parce que* ja *puisque* lausetele. Korpuse analüüsist ilmnes, et sidesõna *kui* (mis pole eesti grammatikate järgi põhjuslik, vaid tingimuslik või ajaline sidesõna) kasutatakse sageli *puisque* vastena. *Parce que* vastena esines teda vaid mõnel üksikul juhul ning siis oli muutunud lause tähendus. Sidesõnad *sest* ja *kuna* esinevad mõlema sidesõna vastena, kuid võib märgata, et sidesõna *kuna* kasutus erineb tõlkesuundades. *Parce que* vastena esineb teda prantsuse-eesti suunal märgatavalt rohkem kui eesti-prantsuse suunal. Sidesõna *et* esineb *puisque* vastena juhul, kui põhjuslause eelneb pealausele. Sel juhul esineb ta üksi või koos fakultatiivse korrellaadiga *siis*. *Parce que* vastena esineb *et* vaid koos põhjust väljendavate korrellatiivsete sõnadega, näiteks *sellepärast*, *seepärast*, *seetõttu* jne. Kõrvallause võib nii eeleneda kui ka järgneda pealausele. Ühel korral esines *puisque* vastena sidesõna *kuivõrd*, kuid ühe näite puhul ei saa ma teha järeldust, kas see sidesõna annabki edasi just *puisque* tähendust.

Elementidest, mis esinevad kõrvallauses ning annavad edasi *puisque* tähendust, tootsin välja adverbid *ju*, *juba* (rõhumäärusena), *kord* ja *niikuinii* koos tema sünonüümidega. Adverb *ju* esines ka *parce que* lausetes eesti-prantsuse suunal, kuid kuna prantsuse-eesti suunal leidsin vaid ühe näite kahesajast, kus see adverb esines, siis arvan, et nende lausete puhul on tõlkija otsustanud kasutada sidesõna *parce que*, kuigi adverb *ju* viitab, et põhjus on midagi ilmselget ja tuntut. Teised adverbid, mis *puisque* lausetes esinesid, ei esine *parce que* lausetes. Samad adverbid võivad esineda ka pealauses. Sel juhul viitavad nad, et pealausega väljendatud põhjus on midagi enesestmõistetavat lähtudes põhjusest (*puisque* näidete puhul) või on tagajärg teada, kuid põhjus mitte (*parce que* näidete puhul).

Oma töös püüdsin välja selgitada ka, kas tõlkijate eelistused võisid minu töö tulemusi mõjutada. Võib öelda, et mõne tõlkija puhul tulevad eelistused korpuse põhjal välja ning võin öelda, et see on töö tulemusi mõjutanud (näiteks sidesõna *kuna* prantsuse-

eesti suunal või sidesõna *sest* tõlkimine eesti-prantsuse suunal), kuid samas on mõnelt tõlkijalt ka väga vähe näiteid või tulevad näited mitmest erinevast teosest. Lisaks tuleks arvestada, et mõnel autoril võib olla kalduvus kasutada ühte või teist kindlat sidesõna põhjuse väljendamiseks. Seega on tegelikult keeruline öelda, kui suur on tõlkijate mõjutus.

Edaspidi võiks uurida põhjalikumalt adverbe ning modaaladverbe, mis esinevad mõlemas keeles ning võivad edasi anda *parce que* ja *puisque* vahelist erinevust, samuti *-gi/-ki* liite kasutus, mis annab edasi kõneleja hinnangut ning võib seega edasi anda *puisque* tähendust eesti keeles.

Lihtlitsents

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina Anna Liisa Kaasla

(sünnikuupäev: 18.07.1990)

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose „Les équivalents de *parce que* et *puisque* dans les textes estoniens“, mille juhendaja on Anu Treikelder,
 - 1.1. reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;
 - 1.2. üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.
2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 09.05.13

ANNA KAASLA

